N°17
DÉCEMBRE 2022

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES DE

COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

LE MOT DU DÉLÉGUÉ NATIONAL

Les Compagnons ne sont plus mais l'Ordre de la Libération demeure.

Il est dépositaire de l'épopée de « cette chevalerie exceptionnelle créée au moment le plus grave de l'Histoire de France » selon les mots du général de Gaulle fondateur et Grand Maître de l'Ordre.

Désormais sous la protection du président de la République, il lui revient de « garder les braises rougeoyantes », pour que les enfants de France viennent y prélever la flamme de l'amour de la patrie.

Votre association est partie prenante de cette mission, votre président étant administrateur du Conseil de l'Ordre.

Dans ce cadre, je suis très heureux de la convergence de vues que nous avons avec Jean-Paul Neuville, et de la complémentarité des actions menées par l'Ordre de la Libération et l'Association des Familles de Compagnons de la Libération.

Général (2S) Christian Baptiste

L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

Après la disparition du dernier Compagnon, nous avons resserré les liens entre les familles et nous poursuivons les actions que nous avions engagées par anticipation : le passage du flambeau aux jeunes « passeurs de mémoire », la recherche de nouveaux adhérents, descendant en particulier de Compagnons dont la mémoire n'est pas portée au sein de l'AFCL et le développement de notre réseau de près de 60 délégués départementaux qui permet une présence locale active sur le territoire national, en métropole et outremer.

L'AFCL a vocation à agir en étroite concertation avec l'Ordre de la Libération pour que ces femmes et ces hommes d'exception, rassemblés autour d'un idéal commun, ne tombent pas dans l'oubli.

Nos actions contribuent à faire rayonner le deuxième ordre national français, orphelin de ses Compagnons.

Jean-Paul Neuville

MON 18 JUIN

En portant le drapeau lors de la cérémonie du 18 juin 2022 à Nouméa, j'ai ressenti un profond sentiment patriotique, mais aussi une grande fierté en tant que descendant d'un ancien combattant, le Compagnon de la Libération Jean Tranape.

Ces sentiments me suivront toute ma vie.

J'ai imaginé l'engagement et les sacrifices de ces anciens pour défendre une terre que la plupart ne connaissaient pas. C'est tout simplement héroïque et honorable.

C'est pourquoi le devoir de mémoire d'honorer et de se souvenir des anciens combattants est important pour moi.

Lucas Tranape

Lucas Tranape aura 17 ans le 5 février prochain.

Il est l'arrière-petit-fils du Calédonien Jean Tranape, ancien du Bataillon du Pacifique, reconnu comme un Compagnon de la Libération le 20 novembre 1944

Voir en page 18 : l'hommage aux Compagnons calédoniens à Nouméa.

Assemblée Générale, 17 juin 2022

A l'issue de l'Assemblée générale, de gauche à droite, quatre descendants de Compagnons : Louis Jordan, Peter Gins, Jean-Eric Lavenir et Françoise Basteau (petite-fille de Raoul Béon)

Le 17 juin, à la Chancellerie, le général Baptiste, Délégué national de l'Ordre, souhaite la bienvenue aux familles de Compagnon

Au cocktail, le président de l'AFCL en compagnie des représentants des Compagnons Jacques Voyer et Paul Guillon

Cette année, notre assemblée générale, retrouvant le calendrier des années passées, avant la pandémie, s'est tenue le 17 juin dans le « corridor de Perpignan », au sein du Musée de l'Ordre de la Libération. Pour l'occasion, des chaises ont été disposées le long du couloir, et nous sommes nombreux à participer…et à être heureux de nous retrouver !

Notre président, Jean-Paul Neuville, ouvre la réunion en rappelant la disparition du dernier Compagnon de la Libération, Hubert Germain, et l'hommage magnifique et émouvant qui lui a été rendu le 11 novembre. A cette occasion, les familles de Compagnon ont été à l'honneur. Le Président de la République a tenu la promesse faite à Hubert Germain : l'Ordre de la Libération demeure le deuxième ordre national français et il sera prochainement placé par la loi sous la protection du chef de l'Etat.

Jean-Paul Neuville note une légère baisse du nombre des adhérents. Il nous invite à nous mettre à jour de notre cotisation dès réception du bulletin… et à œuvrer pour accueillir d'autres adhérents ! Pour mémoire, les cotisations et les dons sont les seules sources de financement de l'AFCL.

Ainsi trois actions prioritaires ont été définies par le conseil d'administration :

• Identifier dans les familles des jeunes « passeurs de mémoire ». L'engagement des jeunes est primordial pour l'avenir de l'AFCL !

• Développer le réseau des délégués départementaux, y compris outre-mer : il permet des initiatives locales qui mettent en valeur la mémoire et l'action des Compagnons en développant les contacts avec les familles, les autorités civiles et militaires, les établissements scolaires, etc. Il reste 56 départements à pourvoir.

• Susciter de nouvelles adhésions en se tournant vers les jeunes et vers des descendants de Compagnon dont la mémoire n'est pas portée à ce jour. Chaque membre d'une famille déjà représentée au sein de l'AFCL peut adhérer, avec toutefois la règle : « un Compagnon, un vote »

Puis le président fait le point sur les principaux événements de l'année passée :

-signature d'une convention entre l'Ordre et les 15 communes de la communauté de communes des Forêts du Perche (Senonches, Eure-et-Loir), le 13 février et aussi, plus tard, avec le lycée Louis Armand de Nogent-sur-Marne

-inauguration de l'esplanade Hubert Germain à Saint-Chéron (Essonne), le 25 mars

-hommage à Elie-France Touchaleaume le 12 juin, à Lormes (Nièvre)

-cérémonie en mémoire de Felix Eboué à Asnières (Hauts de Seine), le 17 juin

-hommage rendu par le 1er régiment de spahis, unité Compagnon, aux 33 spahis Compagnons à Valence (Drôme), le 25 juin

-remise d'un buste du Compagnon Dimitri Amilakvari à la « 13 » par la présidente de la République de Géorgie, Mme Zourabichvili, dans les jardins de l'Ordre, le 26 septembre

-inauguration d'une place Gaston Duché de Bricourt à Guignen (Ille-et-Vilaine), le 2 octobre

-inauguration d'une stèle à la mémoire de Marie Hackin à Rombas (Moselle), le 3 octobre

-hommage à Jean Silvy à Biviers (Isère), le 11 novembre

-hommage à 5 Compagnons, le 12 novembre à Clairac (Lot et Garonne)

-cocktail à la Fondation François Sommer, le 19 novembre, à Paris

Un cycle de visio-conférences « Mémoires vives », animé par Clotilde de Fouchécour, a été mis sur pied.

Un concours de dessins pour nos jeunes a été organisé par Domitille Maspétiol, sur le thème de l'Appel du 18 juin, avec une remise des prix aux lauréats, le 4 décembre, à l'Ordre. Ce concours est pérennisé.

L'AFCL a également œuvré pour continuer de développer ses relations avec les 23 Compagnons collectifs (5 communes et 18 unités militaires).

Le Bulletin de l'AFCL, diffusé maintenant en début d'année, contribue au rayonnement de l'AFCL. Le président remercie chaleureusement ceux qui participent à son élaboration. L'AFCL est de plus en plus reconnue dans son travail de mémoire et s'ancre toujours davantage dans l'environnement mémoriel national grâce à tous ces travaux et aux initiatives prises.

Puis Amaury Guilloteau-Rateau, notre trésorier, présente le rapport financier. Pour 2022, avec l'accord du Conseil, il est prévu des dépenses en hausse de 25% en raison de la reprise de nos activités, en particulier dans le domaine mémoriel.

Toutes les résolutions sont adoptées à l'unanimité.

On se réjouit aussi de la reprise des journées de mémoire ! Celles qui se sont déroulées les 29 et 30 avril dernier à la 13ème Demi-brigade de Légion étrangère ont été une réussite, l'accueil extraordinaire reçu renforce le désir de resserrer les liens avec les unités.

L'année à venir nous verra en principe invités à bord du Charles-de-Gaulle.!

Une belle perspective pour clore la séance !

Catherine de Sairigné-Bon

Le prix de l'AFCL

En juin 2023 sera remis le premier Prix de l'Association des Familles de Compagnon de la Libération. Créé et doté par décision du Conseil d'Administration de l'AFCL réuni le 21 septembre 2022, ce Prix récompensera chaque année un ouvrage « portant sur un ou plusieurs Compagnons de la Libération », qu'il s'agisse d'hommes et de femmes ou des communes ou unités militaires Compagnon. L'ouvrage, qui peut être une biographie, une monographie, un essai, des documents commentés, voire un livre graphique ou un beau-livre, doit contribuer à une meilleure connaissance des Compagnons et associer rigueur historique et adaptation au grand public.

Il s'agit d'un prix des lecteurs : le jury est constitué de huit membres, quatre membres du Conseil d'Administration et quatre autres membres de l'association. Choisis sur candidature, les jurés élisent en leur sein un Président qui siègera, comme eux, pour une durée de trois ans renouvelables.

Le jury se réservera par ailleurs la possibilité de décerner une « mention » pour une ou des œuvres d'un type différent (documentaires, films ou dessins animés historiques, jeux, parcours pédagogiques…). Ces « mentions » pourront éventuellement être dotées avec l'accord du Conseil d'Administration.

Ce Prix correspond à la vocation de l'Association qui vise en effet à rassembler les familles de Compagnons pour faire vivre ensemble la mémoire de ces femmes et de ces hommes qui par leur engagement, et dans leur étonnante diversité, ont contribué à assurer la victoire de l'homme sur le nazisme et ses hiérarchies criminelles et à rendre à la France sa liberté et sa souveraineté. Convivialité, mémoire et transmission constituent les trois axes majeurs de l'association. Trois priorités que le Prix AFCL fera siennes. Ce faisant, il viendra s'insérer dans une tradition aussi ancienne que l'association.

S'il y eut quelques hommes de lettres parmi les Compagnons, ils furent plus nombreux à rédiger des mémoires, des souvenirs, voire un testament ou plutôt un *vademecum* à l'usage des jeunes générations comme celui, tout en finesse, d'Hubert Germain, le dernier Compagnon. Les générations suivantes ont pris la relève et l'on compte parmi les membres des biographes et historiens de grand talent ainsi que des auteurs d'ouvrages de mémoire familiale, précieux tout autant pour le cercle de famille que pour les chercheurs. L'organisation de tables-rondes, les pages « Nous avons lu » du Bulletin qui en est déjà à son dix-septième numéro, le salon du livre virtuel et les visioconférences « Mémoires vives » en période de confinement ont permis de faire connaître aux membres les dernières publications. Il ne restait plus qu'à créer un prix : c'est chose faite, grâce à nos membres et donateurs.

Clotilde de Fouchécour

PARTAGES DE MÉMOIRES A LA « 13 »

Les Familles de Compagnons se sont retrouvées au camp de la Cavalerie les 29 et 30 avril dernier. Elles y ont été chaleureusement accueillies par le colonel Pierre-Henri Aubry et la 13e Demi-Brigade de Légion et plusieurs descendants de Compagnons y ont partagé leurs mémoires. Voici quelques extraits de ces interventions. Le cahier central de ce Bulletin rend compte de ces journées inoubliables.

1 - André Gallas, par son fils le général Patrice Gallas

[…] Le 23 décembre 1940, il s'engage à la Légion Etrangère, à la 13e DBLE, sous les ordres du colonel Monclar. Il combat les Italiens, de février à mai 1941. A Massaouah, légionnaire de 2ème classe, il est cité à l'ordre de la 13ème DBLE, portant attribution de la Croix de guerre avec étoile de bronze, la première de plusieurs citations. Puis vient la campagne fratricide de Syrie… La France Libre ayant grand besoin d'officiers, il est choisi pour suivre les cours d'aspirant à Damas en septembre 1941. Nommé aspirant fin octobre 41, il est affecté au bataillon de Marche BM11 qui vient de se créer, sous les ordres de Xavier Langlois. […] Après Bir-Hakeim, lors du repli de la VIIIe armée, le BM11, qui est au sud de Tobrouk, franchit au compas et à la boussole, sans piste, en plein désert, la fameuse dépression de Quattara pour parvenir au Caire après 1000 km de randonnée ! Il participe ensuite à la bataille d'El Alamein, perdant beaucoup de temps et d'énergie en mouvements de nuit. Suivra une marche forcée vers la Tunisie, 2400 km en 15 jours, pour assurer la relève de la 51ème Division écossaise en face des Allemands et des Italiens. Le 13 mai 1943 c'est la reddition des Allemands, la guerre d'Afrique est terminée.

Le 20 avril 1944, André Gallas débarque à Naples avec la 1ère DFL. Le 16 mai, le BM11 relève le BIMP, très éprouvé par ses pertes et la mort de son chef, le commandant Magny. Le 17, à Casa Chiaia, le BM11 fait face à une défense acharnée. […]Début juin, lors de la bataille de Montefiascone, vieille cité médiévale perchée sur une hauteur, André Gallas est blessé par éclats de mortier à la tempe. Évacué, et bien qu'imparfaitement guéri, il rejoint peu après le BM11 pour la suite des opérations.

Enfin la France ! Le 16 août il débarque à Cavalaire, le 19 août il attaque les défenses extérieures de Toulon. Puis c'est la remontée de la vallée du Rhône, vers les Vosges. Le 18 janvier 1945, le lieutenant Gallas effectue une patrouille de reconnaissance avec son camarade Guy Le Coniac, dans la région de Sand. Leur jeep prend de plein fouet un obus de 88 qui broie la jambe gauche de mon père. Son camarade, qui n'est que légèrement blessé, lui pose un garrot avec sa ceinture, et l'évacue en le portant sur ses épaules, lui sauvant ainsi la vie. Amputé de la jambe, c'est pour lui la fin des combats. Il n'aura qu'un seul regret, celui de ne pas pouvoir aller au bout de la campagne... Soigné en Angleterre, il forme avec quelques compagnons d'infortune le club des "Triple L", les "**L**ess **L**eft **L**eg" ! Il est fait Compagnon de la Libération par décret du 29/5/1945. […]

2 - La bataille de Radicofani, racontée par Jean Poirel

Jean Poirel a choisi de parler de Radicofani car ce combat, livré par le 1er Bataillon de Légion Etrangère, commandé par le commandant Brunet de Sairigné, a eu lieu, clin d'œil de l'histoire, un 18 juin, en 1944 ; qu'il est le dernier combat que la 13 ait mené en Italie ; et qu'à sa suite trois de ses membres ont reçu la croix de Compagnon de la Libération : le sous-lieutenant Poirel (son père), le sous-lieutenant Jullian, et, à titre posthume, le caporal Proszeck. […]

Ce 18 juin, les éléments sont déchaînés : il a plu à torrents pendant trois jours de suite, et il pleut encore le matin du 18. Les premiers éléments du bataillon auraient dû être appuyés par les blindés du commandant Simon, mais ceux-ci n'ont évidemment pas pu passer par la route, ni par les champs en contrebas, au risque de s'embourber. Les légionnaires décident malgré cela d'attaquer. Ils sont passés par les champs pendant la nuit du 17 au 18, et arrivent aux abords du village dans la matinée du 18. Une partie de la garnison allemande, dont son commandant, le major Radgens, est installée dans une forte bâtisse, dite la maison du Podestat.

Le caporal-mitrailleur Proszeck fait diversion, en attaquant de front un nid de mitrailleuses, installé dans une autre bâtisse. Il meurt criblé de balles… Le sous-lieutenant Poirel, accompagné de six hommes, après avoir neutralisé la sentinelle, pénètre par surprise dans la maison du Podestat, en se dispersant dans toutes les pièces et en tirant sur tout ce qui bouge… La garnison allemande se rend après quelques minutes – grande est la surprise des légionnaires de voir qu'il y a plus de cent hommes à l'intérieur ! Le corps du major Radgens est retrouvé dans les combles, suicidé. Comme me l'a dit, beaucoup plus tard, mon père : « Si nous avions su qu'ils étaient aussi nombreux là-dedans, nous n'y serions sûrement pas allés ! A quoi tient une victoire ! ». […] La voie est libre pour continuer péniblement la progression vers le nord. Le 20 juin, les hommes de la « 13 » sont relevés et envoyés à Tarente, pour y reprendre des forces avant le débarquement en Provence.

3 - Gabriel Brunet de Sairigné, par sa petite-fille Domitille Maspétiol

Mon grand-père est né le 9 février 1913 à Paris. Après Saint Cyr (promotion Bournazel), il est affecté au 29e bataillon de chasseurs à pied, à Gérardmer dans les Vosges. Il rejoint la Légion Etrangère en avril 1939. Quand la guerre éclate, apprenant qu'un bataillon se forme pour aller combattre en Finlande, il se précipite à Sidi Bel Abès et rejoint la 13e Demi-brigade de Légion étrangère qui vient de naître. Ils iront à Narvik et battront les Allemands. Première citation à l'ordre de l'Armée. Mais les Allemands sont en train de gagner en France… Le régiment, à peine débarqué à Brest le 14 juin, regagne Londres. C'est l'heure du choix ! Vont-ils suivre de Gaulle ? Sairigné dit oui. Dans son bataillon, la majorité suit de Gaulle et la 13 formera ainsi la première unité de la France Libre. […]

Après les jours déchirants de la campagne de Syrie, Sairigné, maintenant capitaine, commande la compagnie lourde du 2e bataillon de la 13, à Bir Hakeim. Dans une conférence fin 1945, il décrit cette guerre du désert :« Là, pas de civils à massacrer, pas de villes à raser, pas de souvenirs du passé à détruire, pas même de sites naturels à déshonorer. L'éclatement d'un obus soulève quelques brins de sable bien vite remis en place par le vent... Tout se passe entre hommes qui s'affrontent à visage découvert. » A la sortie de Bir Hakeim, quand l'enfer se déchaîne, les hommes se jettent à terre ... là c'est le lieutenant Camerini, qui raconte : « ... quand je croyais que tout était perdu, on entend une voix de tonnerre derrière nous– En avant la Légion ! Tous ensemble, en avant ! C'était Sairigné, c'était Sairigné qui lançait son cri, et quel cri ! Et à son cri nous renaissons, nous redevenons ce que nous sommes, la meilleure troupe du monde... » Quelques semaines plus tard, au camp de Talag, en même temps que Koenig et Amilakvari, il reçoit la Croix de la Libération. Après El Alamein, mon grand-père prend le commandement du 1er bataillon de la 13.Suit la campagne de Tunisie, le débarquement en Italie, le Garigliano, la libération de Rome, la prise de Radicofani... Enfin c'est le débarquement en Provence, le 16 août 44, sur la plage de Cavalaire... Souvenirs inoubliables de la première nuit passée en France. […]

Le 13 août 1946, il part commander la 13 à Saïgon, en Indochine : il est le plus jeune chef de corps de la Légion. C'est un accomplissement pour lui. Mais, le 1er mars 1948, il trouve la mort dans une embuscade sur la route de Dalat. Le général de Gaulle écrira à ma grand-mère : « Parmi ceux qui furent mes meilleurs compagnons, il fut tout à fait l'un des meilleurs. Et il l'était avec une distinction, une grâce, une élévation du cœur et de l'esprit qui me réconfortaient moi-même... » En 1968, une promotion de Saint-Cyr a choisi son nom. Ma mère est née 4 mois et demi après sa mort, elle est « filleule de la Légion ». Nous n'avons de lui que des photos. Il sourit sur presque toutes– un sourire qui exprime sa sérénité, sa simplicité, sa gaîté. Ses amis ne disaient pas autre chose, comme Pierre Messmer : « Grand, mince et beau, calme et sûr de lui sans en faire étalage, d'une conduite exemplaire au combat comme au repos, son prestige était tel qu'il exerçait une autorité naturelle et sans effort apparent sur ses camarades et ses subordonnés. »

4 - Jacques de Lamaze et Bernard Saint-Hillier par Blandine Bongrand-Saint-Hillier, leur nièce et fille

Jacques de Lamaze, qui était entré à St Cyr en 1920, promotion Joffre, intègre la 13e Demi-brigade de la Légion étrangère dès sa formation en février 1940. Le 19 juin, revenu en Bretagne après avoir participé à la campagne de Norvège, il embarque pour l'Angleterre et rallie la France libre. Il prend part aux opérations de Dakar, du Gabon, d'Erythrée. En Libye, capitaine commandant de compagnie de la 13e DBLE, il est tué lors de l'évacuation de Bir Hakeim, alors qu'il chargeait pour percer les lignes ennemies afin de permettre le passage d'une colonne de blessés, la nuit du 10 au 11 juin 1942. Ses dernières paroles furent : « Dites à mes parents que je suis mort en chrétien et en soldat ». […]

Bernard Saint Hillier, entré à St Cyr en 1931 (Promo Tafilalet), choisit les chasseurs alpins ce qui sera très utile à la 1ère DFL en 45, puis rejoint la Légion étrangère en 1938. En 1940, à la 13e DBLE il participe à la campagne de Norvège, où il est blessé, puis se rend en Bretagne et de là en Angleterre avec ses hommes. Le 30 juin, présenté au général de Gaulle avec les autres officiers de son unité, il rallie formellement la France libre. Capitaine en 1940 il est à Dakar, au Cameroun, en Erythrée, en Syrie, à Bir Hakeim. En octobre 1942, à l'Himeimat, il transporte son chef vénéré, Amilakvari grièvement blessé jusqu'à l'ambulance où il meurt. Après la campagne de Tunisie en juin 1943, alors chef de bataillon, il devient chef d'état-major du général Brosset qu'il suit durant la campagne d'Italie puis en France après le débarquement. Sa mort l'a énormément affecté En 1944, lieutenant-colonel, il prend le commandement de la 13e DBLE, qu'il conserve jusqu'à la fin de la guerre. Il défile à la tête de "sa" 13 pour la Victoire sur les Champs Elysées

Il poursuit ensuite sa carrière notamment à Pau, en Indochine, deux fois en Algérie. Il sera président de l'Amicale de la 1ere Division française libre de 1988 jusqu'à son décès, en 2004. Il portera la main du Capitaine Danjou pour la cérémonie de Camerone, à Aubagne, en 1990. Ainsi que mon père le disait : « Vive la 13, la meilleure. »

Voir en page 17 l'intervention d'Eric Segonne sur Maurice Bonté

Zoom sur un délégué

Jérôme Kerferch,

« Le délégué départemental doit se faire historien et porteur de mémoire »

Jérôme Kerferch est délégué de l'AFCL pour les départements mitoyens des Vosges et du Territoire de Belfort depuis 2010, cinq ans après avoir rejoint l'Association, où il siège au conseil d'administration. Il en est même l'une des mémoires, ayant connu -et photographié - plus de 200 Compagnons.

■ *Comment concevez-vous votre rôle de délégué ?*

Le délégué départemental de l'AFCL doit associer son département aux souvenirs des Compagnons de la Libération qui y sont nés, y ont leur sépulture, y ont combattu, vécu. Il doit être le relais actif entre les communes, le conseil départemental, la préfecture, pour rappeler leur mémoire. Il doit également être actif et visible lors des manifestations honorant un Compagnon ou lors de la commémoration du 18 juin. Rechercher, identifier les familles ou les personnes ayant connu le ou les Compagnons natifs. Recenser les plaques, rues, monuments, attribués à un Compagnon et si possible faire mentionner que la personne honorée était Compagnon de la Libération.

Le délégué doit également, comme tout représentant de Compagnon, se faire l'historien et le porteur de mémoire du Compagnon représenté. Il est important de laisser une trace écrite ou enregistrée pour les générations futures, qui n'auront pas la chance de rencontrer ces témoins privilégiés de l'histoire de notre pays.

■ *Combien de Compagnons sont nés dans les Vosges et dans le Territoire de du département ?*

Douze Compagnons de la Libération sont nés dans le département des Vosges et huit dans le Territoire de Belfort. C'est un nombre relativement élevé. Les militaires y sont majoritaires, on les retrouve dans les Forces françaises libres sur tous les lieux de batailles. Certains noms sont devenus plus connus que d'autres, mais chacun a un parcours exemplaire.

■ *Combien y sont inhumés ?*

Quatre sont inhumés dans les Vosges et trois dans le Territoire de Belfort. Des combats se sont déroulés fin 1944 dans ces deux départements, des maquis y ont été implantés. Plusieurs y ont perdu la vie. Ils doivent être associés à ces deux départements.

■ *Votre lien, avec l'Ordre de la Libération, c'est « le sapeur de Leclerc », André Gravier ?*

Je porte, en effet, la mémoire du lieutenant-colonel André Gravier, qui avant d'être le « sapeur de Leclerc » fut le « sapeur de Bir-Hakeim ». Bir-Hakeim a beaucoup compté pour lui et c'est pour y avoir été grièvement blessé lors de la sortie de vive force, qu'il a été fait Compagnon par le général de Gaulle. Il était natif d'Eloyes dans les Vosges et y a combattu fin 1944 avec la 2e DB. Il est resté géographiquement fidèle à la Lorraine toute sa vie.

Pour ma part, j'ai mes attaches familiales dans le village de Saint-Maurice-sur- Moselle où est né René Briot, Compagnon de la Libération de la 1re DFL et où est décédé dans un accident d'avion Jean Mahé, Compagnon du groupe de bombardement Bretagne.

■ *Le 12 novembre 1970, vous aviez dix ans, vous êtes à Colombey-les-Deux-Eglises pour l'enterrement du général de Gaulle. Quels souvenirs conservez-vous ?*

Le général de Gaulle était la personnalité que ceux de mon âge avaient toujours connue. Il était au pouvoir l'année de ma naissance et venait de démissionner en 1969. J'ai pris conscience de ce qu'il représentait pour les Français qui étaient venus, très nombreux, lui rendre hommage à Colombey. J'ai vu ce jour-là, sans pouvoir les identifier, bon nombre de Compagnons de la Libération.

■ *Vous êtes l'une des mémoires de l'AFCL, photographiant toutes les cérémonies, rencontres, visites...*

J'ai connu personnellement plus de deux cents Compagnons de la Libération. J'ai pu recueillir leurs témoignages, les photographier, correspondre avec eux… Lorsque l'Association des Familles de Compagnons de la Libération a été créée, j'ai tout naturellement représenté le colonel Gravier afin de perpétuer sa mémoire. J'ai été élu au Conseil d'administration de l'AFCL en 2020.

Vous savez, je m'efforce de me rendre utile auprès des familles qui sont à la recherche de renseignements sur « leur Compagnon » et j'essaye d'identifier des représentants familiaux pour les Compagnons non représentés. C'est vrai qu'assistant aux cérémonies du 18 juin au Mont-Valérien depuis 1976, j'ai de nombreuses photographies des Compagnons...

Propos recueillis par Henri Weill

Jérôme Kerferch en compagnie du Compagnon Louis Cortot lors d'une réunion de l'AFCL aux Invalides en 2013.

LISTE DES DÉLÉGUÉS DÉPARTEMENTAUX ET DES DÉLÉGUÉS À L'ÉTRANGER DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES DE COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

02 AISNE (9 Compagnons, nés ou inhumés dans le département) :
Monsieur Antoine **MASPETIOL**
La Couronne 1 rue Paul Bazin
02600 SAINT-PIERRE-AIGLE
antoine.maspetiol@gmail.com
06 32 33 76 46

03 ALLIER (7 Compagnons) :
Monsieur Eric **SEGONNE**
Domaine de La Breuille
58270 FERTREVE
eric-segonne@wanadoo.fr
03 86 50 05 28 – 06 30 17 62 24

06 ALPES-MARITIMES (10 C) :
Monsieur Jean-Claude **BINEAU**
249 chemin de Pascaïre
06500 MENTON
confitures.herbin@wanadoo.fr
04 93 57 20 29

11 AUDE (2 C):
Monsieur Gilles **VAIREAUX**
1 rue de La Clamoux
11000 CARCASSONNE
g.vaireaux@free.fr 06 99 25 25 37

12 AVEYRON (3 C) :
Monsieur Alain **de TEDESCO**
8 rue du Tour de la Vieille Ville
46800 MONTCUQ
alain2tedesco@wanadoo.fr
06 60 13 92 88 – 05 65 60 03 72

13 BOUCHES-DU-RHÔNE (24 C) :
Madame Joëlle **COLMAY-ROBERT**
171 chemin de la Pinède
13320 BOUC-BEL-AIR
j.robert.colmay@gmail.com
05 85 10 91 49 – 06 86 10 91 49

14 CALVADOS (12 C) :
Madame Eliane **de VENDEUVRE**
21 rue du Temple 75004 PARIS
eliane.vendeuvre@noos.fr
01 42 71 39 31 – 06 27 39 05 87

16 CHARENTE (6 C) :
Monsieur Philippe **BLANCHARD**
5 rue Labajouderie
16500 CONFOLENS
blanchardphilippe61@neuf.fr
05 45 84 07 86

17 CHARENTE MARITIME (3 C) :
Mme Maryvonne **RUFFIN-GUILLAMET**
11 Terre nouvelle
17139 DOMPIERRE-SUR-MER
labruffin@hotmail.com
05 46 35 33 65 – 06 60 14 00 79

18 CHER (5 C) :
Monsieur Amaury **GUILLOTEAU**
68 rue de Babylone 75007 PARIS
amauryguilloteau@hotmail.com
02 96 73 30 39 – 09 65 21 64 67

19 CORRÈZE (10 C) :
Madame Geneviève **LOUPIAS**
4 rue Claude-Debussy 92330 Sceaux
genevieve.loupias@gmail.com
06 81 07 77 14

21 CÔTE-D'OR (23 C) :
Monsieur Charles **BRICOGNE**
9 boulevard de Sévigné 21000 DIJON
cbricogne@aol.com 06 11 85 93 45

22 CÔTES- D'ARMOR (14 C) :
Madame Brigitte **LEGE**
10 rue Le Saulnier 22520 BINIC
brigitte.lege@orange.fr
02 96 73 30 39 – 09 65 21 64 67

23 CREUSE (2 C) :
Monsieur François **MAIREY**
20 rue Pierre Leroux 87000 LIMOGES
francois.mairey@free.fr
06 83 53 24 63 – 05 55 05 03 52

28 EURE ET LOIR (6 C) :
Monsieur Jean-Paul **NEUVILLE**
127 avenue de Versailles 75016 PARIS.
presidentafcl@numericable.fr
06 08 96 83 57

29 FINISTÈRE (47 C) :
Monsieur Jean-Guy **VOURC'H**
18 rue Henri Barbusse
29100 DOUARNENEZ
jean-guy_vourch@orange.fr
06 87 19 64 26

30 GARD (7 C) :
Madame Stéphanie **ALLÉGRET**
6 rue de la Carrierette
30190 SAINT-GENIES-DE-MAGLOIRES
stephanie.allegret@gmail.com
06 13 52 30 70

31 HAUTE-GARONNE (9 C) :
Madame Cathy **LOUSTAU**
Appt B001 4 rue de la Rhune
31700 BEAUZELLE
cathy.loustau@wanadoo.fr
06 60 65 23 18

33 GIRONDE (19 C) :
Mme Françoise **BASTEAU-LACOSTE**
40 rue Ernest Renan
33000 BORDEAUX
basteaufrancoise@yahoo.fr
05 56 44 38 97 – 06 99 35 22 33

34 HÉRAULT (18 C) :
Madame Françoise **ROUANE-KEARNEY**
198 boulevard Péreire 75017 PARIS
frk2008@orange.fr 0611190425

35 ÎLE-ET-VILAINE (11 C) :
Monsieur Thierry **VERSTRAETE**
55ter boulevard Féart 35800 DINARD
verstraete.vthierry@orange.fr
06 77 54 56 47

40 LANDES (3 C) :
Monsieur Georges **DELRIEU**
2 rue de la Providence
40000 MONT-DE-MARSAN
georges.delrieu0163@orange.fr
05 58 06 45 46 – 06 74 79 78 89

41 LOIR-ET-CHER (1 C) :
Monsieur Amaury **GUILLOTEAU**
68 rue de Babylone 75007 PARIS
amauryguilloteau@hotmail.com
02 96 73 30 39 – 09 65 21 64 67

44 LOIRE ATLANTIQUE (15 C) :
Monsieur Jean **GOYCHMAN**
7 allée du Landier Roussel
44350 GUÉRANDE
jangoy@sfr.fr 06 85 66 56 90

45 LOIRET (13 C) :
Madame Françoise **de LA FERRIÈRE**
3 place d'Iéna 75116 Paris et
35, rue de Villeneuve
41350 HUISSEAU-SUR-COSSON
fdlf75@gmail.com 06 71 65 41 53

46 LOT (5 C) :
Monsieur Alain **de TEDESCO**
8 rue du Tour de la Vieille Ville
46800 MONTCUQ
alain2tedesco@wanadoo.fr
06 60 13 92 88 – 05 65 60 03 72

49 MAINE-ET-LOIRE (12 C) :
Monsieur Bruno **MELLET**
La Touche 2 impasse des Douves
49230 MONTFAUCON-MONTIGNE
mellet.latouche@yahoo.fr
02 41 62 20 41 – 06 09 09 36 77

50 MANCHE (13 C) :
Madame Florence **BARBA**
99 Route des logis
50610 JULLOUVILLE
flbarba@yahoo.fr 06 81 60 54 57

56 MORBIHAN (7 C) :
Monsieur Louis **JORDAN**
17 Kernaud 56950 CRAC'H
louisjordan@sfr.fr 06 19 35 35 65

57 MOSELLE (7 C) :
Monsieur Claude **CAMBAS**
216A route de la charmille
57560 SAINT-QUIRIN
claude.cambas@sfr.fr
03 87 08 60 27 – 06 29 62 31 17

58 NIÈVRE (5 C) :
Monsieur Éric **SEGONNE**
Domaine de La Breuille
58270 FERTREVE
eric-segonne@wanadoo.fr
03 86 50 05 28 – 06 30 17 62 24

62 PAS-DE-CALAIS (11 C):
Capitaine Thomas **DELVAUX**
12 rue St Michel 62000 ARRAS
t_delvaux@hotmail.com
06 01 01 05 74

63 PUY-DE-DÔME (6 C):
Madame Monique **TAILLANDIER**
5 rue de Champivert Saint-Hippolyte
63140 CHÂTEL-GUYON
mo.taillandier@gmail.com
06 47 27 07 68

64 PYRENÉES-ATLANTIQUES (7 C) :
M. Franklin **DALMEYDA-SUARES**
9 boulevard Alsace Lorraine
64100 BAYONNE
fhdalmeyda@free.fr
05 59 50 04 34 – 07 82 79 36 92

67 BAS-RHIN (9 C) :

68 HAUT-RHIN (16 C) :
Monsieur Claude **CAMBAS**
216A route de la charmille
57560 SAINT-QUIRIN
claude.cambas@sfr.fr
03 87 08 60 27 – 06 29 62 31 17

69 RHÔNE (31 C) :
Madame Anne Françoise **MARTI**
Le Magnin 69490 Les Olmes
marti.af@orange.fr 06 70 75 79 84

71 SAÔNE_ET_LOIRE (9 C) :
Madame Marie-Claude **JARROT**
18 rue Carnot
71300 MONTCEAU-LES-MINES
mc.jarrot@gmail.com 06 16 54 50 21

72 SARTHE (9 C) :
Monsieur Loic **TEISSERENC**
Lieu-dit l'Orangerie Les courgès
53420 CHAILLAND
lcteisserenc@gmail.com 07 82 09 97 47

73 SAVOIE (7 C) :
Madame Marie-Line **THEVENET**
138 rue des Bois 73000 CHAMBÉRY
marieline.thevenet@wanadoo.fr
06 37 28 88 67

74 HAUTE-SAVOIE (13 C):
Monsieur Michel **BAUDEN**
416 route de Chevilly
74140 EXCENEVEX
michelbauden@orange.fr
06 75 64 95 11

75 PARIS (136 C) :
Monsieur Nicolas **SIMON**
18 Saint-Sulpice 75006 PARIS
nicolas.simon43@wanadoo.fr
nsimon@njsconseil.com
06 03 40 93 62

76 SEINE-MARITIME (17 C) :
Madame Françoise **AMIEL-HEBERT**
19 quai George V 76600 LE HAVRE
fran.ami@wanadoo.fr 06 87 07 38 15

78 YVELINES (7 C) :
Madame Madeleine **ROUVELOUP**
52 rue de la Paroisse
78000 VERSAILLES
madeleine.rouveloup@free.fr
05 55 05 03 52 – 06 95 91 80 93

79 DEUX-SÈVRES (10 C):
Monsieur Bruno **de BEAUFORT**
Le Theil 79120 ROM de mai à septembre
et 34 av. de Paris 78000 VERSAILLES
bruno.de-beaufort@orange.fr
06 89 68 55 61

82 TARN ET GARONNE (4 C):
Monsieur André **BLAGNY**
La chêneraie, le tronc
82240 SEPFONDS
blagny.andre@gmail.com 06 09 73 41 47

83 VAR (14 C) :
Madame Hélène **POUYADE**
La Mandragore
83400 ILE DU LEVANT-HYERES
helenepouyade@orange.fr
06 60 73 63 69

86 VIENNE (6 C) :
Monsieur Frédéric **RUFFIN**
13 rue Louis Vergne 86000 POITIERS
frederic.ruffin2@wanadoo.fr
09 53 86 09 45 – 06 64 16 39 65

87 HAUTE-VIENNE (5 C) :
Monsieur François **MAIREY**
20 rue Pierre Leroux 87000 LIMOGES
francois.mairey@free.fr
05 55 05 03 52 – 06 95 91 80 93

88 VOSGES (12 C) :

90 TERRITOIRE DE BELFORT (8 C) :
Monsieur Jérôme **KERFERCH**
25 rue des Thioux 95410 GROSLAY
jerome.kerferch@total.com
06 07 46 51 38

91 ESSONNE (7 C) :
Madame Marie-Noëlle **ALY**
13 rue du Forez 91940 LES ULLIS
mnaly@orange.fr
01 69 28 74 11 – 06 22 63 91 25

92 HAUTS-DE-SEINE (51 C) :
Madame Clotilde **de FOUCHÉCOUR**
16 rue Edouard Nortier
92200 NEUILLY-SUR-SEINE
cldefouchecour@gmail.com
06 76 36 10 45

53 départements métropolitains

975SAINT-PIERRE ET MIQUELON (1 Compagnon) :
Madame Joëlle **COLMAY-ROBERT**
171 chemin de la Pinède
13320 BOUC-BEL-AIR
robertbus2@gmail.com
05 85 10 91 49 – 06 86 10 91 49

987 TAHITI (2 C):
Madame Dolores **BERNARDINO**
épouse CHAN
BP13972,
98717 PUNAAUIA MOAMA NUI
POLYNÉSIE FRANCAISE
marevachan@mail.pf

988 NOUVELLE-CALÉDONIE (10 C) :
Monsieur Jean-Michel **PORCHERON**
8 rue du Capitaine Perraud,
98800 NOUMÉA,
NOUVELLE CALÉDONIE
jmporcheron@canl.nc

3 DOM-TOM

ROYAUME-UNI (3 C) :
Monsieur Peter **GINS**
Harven School of English
Coley Avenue Woking Surrey
GU22 7BT
ROYAUME-UNI
info@harven.co.uk 01483 770969

BELGIQUE (11 C) :

LUXEMBOURG (2 C) :

PAYS-BAS (2 C) :
Monsieur Ronan **GUILLAMET**
55 rue Gustave Fiévet
5140 SOMBREFFE BELGIQUE
ronan@guillamet.com
0032 71 19 09 58 – 0032 48 45 35 565

4 pays étrangers

Total : 59 délégués AFCL

Pages jeunes

Mon 18 juin 2022

Mon arrière-grand-père est le général de Boissieu et je portais sa croix de la libération le 18 juin au Mont Valérien. J'ai attendu le Président sous le chapiteau avec impatience car il faisait très chaud. Nous étions au premier rang avec les autres enfants. Il est arrivé et a salué les militaires qui étaient alignés dans la cour. Ensuite il est monté vers nous a rallumé la flamme et est entré dans la crypte où il y a les tombes. Quand il est ressorti il nous a serré la main et il m'a demandé qui je représentais. Il m'a dit que c'était un honneur et que je devais en être fier. Nous avons entendu la *Marseillaise* et le *Chant des partisans.*

Je me souviendrai longtemps de cette journée même si ça été un peu long.

Paul de Laroullière, 7 ans et demi

Étant chargé de mission jeunes pour L'AFCL et assistant Mme de Vendeuvre dans ses fonctions de déléguée dans le Calvados, j'ai été convié par M. Thierry Mosimann, préfet du Calvados, et M. Joël Bruneau, maire de Caen, à commémorer l'appel du 18 juin à Caen.

C'est donc, naturellement, avec beaucoup d'humilité que j'ai pu arborer la croix de la Libération de mon arrière-grand-père, le Compagnon Jean Lejeune, ancien de l'Organisation civile et militaire (OCM), et me rendre place Gambetta en face de la Préfecture du Calvados.

J'ai été agréablement surpris, à la fois par l'accueil qui m'a été réservé par les représentants du milieu associatif, de l'ONACVG, des représentants des services territoriaux et des élus (sénateurs, députés, conseillers régionaux, départementaux et municipaux). Mais aussi heureux de rencontrer M. Bernard Duval, résistant déporté, et M. Michel Cherrier, interné résistant et Français libre, qui avait fait le déplacement malgré la chaleur estivale. Il est aussi à noter la participation d'une centaine de jeunes du Service national universel (SNU), qui ont formé une croix de Lorraine, ainsi que celle des lauréats départementaux du Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD), et des cadets de la Gendarmerie.

En conclusion, ce fut une belle cérémonie, qui, malgré la forte chaleur, a permis grâce au concours des différents acteurs locaux de faire perdurer la mémoire de nos héros, de ceux qui avaient dit non au nazisme.

Noé Tsuji, 18 ans

Loïc Teisserenc, 24 ans, IMT Mines Albi, arrière-petit-fils du Compagnon Bernard Demolins, réserviste opérationnel au sein du 2e RIMA au Mans, est le nouveau délégué de l'AFCL pour la Sarthe.

Le concours de dessins

Cette année, le thème du concours était « Mon Compagnon ». Il était demandé à chaque participant de choisir un Compagnon qui l'inspirait et à qui il (ou elle) souhaitait rendre hommage, en mettant en scène le parcours, les actions et les engagements de ce Compagnon. C'était une occasion de mettre en lumière les Compagnons, de perpétuer leur mémoire et de transmettre leurs valeurs.

Pour participer, il fallait être âgé de 7 à 18 ans. Les candidats étaient répartis en trois catégories : 7-10 ans ; 11-14 ans ; 15-18 ans. Les dessins primés se trouvent en page 36. Les prix seront remis aux lauréats à la Chancellerie de l'Ordre de la Libération dans le courant du mois de décembre, en présence de Jean-Paul Neuville, président de l'AFCL, et du général Christian Baptiste, délégué national de l'Ordre.

Domitille Maspétiol

LES 80 ANS DE « NORMANDIE-NIÉMEN »

En 2021, deux des six unités aériennes "Compagnon de la Libération" avaient célébré leurs 80 ans d'existence : l'Escadron de Chasse 3/30 "Lorraine" et l'Escadron de Chasse 2/5 "Île de France".Cette année 2022, c'est au tour du Régiment de Chasse 2/30 "Normandie-Niémen" de célébrer lui aussi ses 80 ans d'existence.
Mais cette même année 2022 marquera malheureusement la mise en sommeil de l'Escadron de Chasse 2/5 "Île de France", liée au retrait de service de ses Mirage 2000C ... avant son réveil sur Rafale !

Apparu aux heures les plus incertaines de la Seconde Guerre mondiale, le Régiment de chasse "Normandie-Niémen" constitue un pan de l'Histoire de France à lui seul. C'est sur proposition du Général Valin, que le Général de Gaulle se prononce en 1941 pour l'expédition d'un groupe de chasse sur le front de l'Est aux côtés des soviétiques.

Il importe de noter que pour le Général de Gaulle, outre l'extraordinaire instrument politique que représentent les FAFL dans leur ensemble avec les exploits de ces héros qui, par leur combat, rachètent l'honneur perdu de la France, la participation sur le front soviétique du "Normandie" lui permet ainsi d'affirmer l'autonomie de la France Libre en matière de politique extérieure.

Créé en septembre 1942, le Groupe de Chasse n°3 "Normandie" est constitué au Moyen-Orient à Rayak. Après un entraînement à Ivanovo près de Moscou sur Yakovlev Yak-1 et Yak-3, le "Normandie" rejoint le front et accomplit sa première mission de guerre en avril 1943, face au redoutable Focke-Wulf FW190. Les victoires s'enchaînent, mais les pertes sont lourdes. Lors de la deuxième campagne, le Groupe appuie la dernière phase de la grande offensive de Biélorussie et Lituanie, permettant le franchissement du fleuve Niémen. Le maréchal Staline ordonne alors que les combattants ayant permis le franchissement du fleuve s'en voient attribuer le nom : c'est ainsi que le Groupe de Chasse "Normandie" devient le "Régiment" de Chasse "Normandie-Niémen".

Les combats continuent jusqu'en mai 1945, et c'est le retour triomphal en France le 20 juin au Bourget, avec leurs propres Yak laissés en cadeau par les soviétiques en récompense du comportement exemplaire des pilotes français.

Bilan : 5240 missions de guerre, 273 victoires homologuées et 37 probables, mais 46 pilotes tués ou disparus. La croix de la Libération est attribuée au Régiment par

suite page 12

Les pilotes de Normandie-Niémen réunis autour d'un Yak en 1943

1941-2022 : MISSION ACCOMPLIE !

23 juin 2022 : retrait du service des Mirage 2000C RDI et mise en sommeil de l'Escadron de Chasse 2/5 "Île de France", sur la Base aérienne 115 "Capitaine de Seynes" d'Orange

Le 20 octobre 1941 le général de Gaulle signait le décret autorisant la création de la première unité de chasse française libre autonome en Grande-Bretagne, le premier "*Free French Squadron 340*", baptisé Groupe de Chasse "Île-de-France".

Le Groupe de Chasse "Île de France" est créé le 16 novembre 1941 à Turnhouse en Écosse. Il est constitué à l'origine de pilotes et mécaniciens de l'Armée de l'Air et de l'Aéronavale, les mécaniciens comptant en outre dans leurs rangs de nombreux polynésiens.

Équipé de *Spitfire*, le Groupe mène des opérations de chasse (*sweeps*) en France occupée, d'escorte de bombardiers, d'attaque au sol, et couvre avec le groupe "Alsace" le débarquement du 6 juin 1944. Puis ce sont les campagnes de France, de Belgique, Hollande, et d'Allemagne, accumulant ainsi près de 7500 sorties de guerre.

La Croix de la Libération lui est attribuée par décret du 28 mai 1945.

De ses rangs sont issus 22 Compagnons de la Libération.

En 1946, le Groupe rentre au sein de la chasse française, et intègre la 5ème Escadre de chasse stationnée à Reghaia en Algérie.

Puis c'est le départ pour l'Indochine, y effectuant de 1949 à 1951 plus de 4600 missions de guerre.

En 1952, le Groupe, devenu Escadron de Chasse 2/5 "Île de France", stationne sur la Base aérienne d'Orange-Caritat, base qu'il ne quittera plus.

Jusqu'à ce 23 juin 2022, où, après toutes ces années passées à combattre sous tous les cieux les ennemis de la France, l'Île de France est mis en sommeil à l'occasion du retrait du service du Mirage 2000C RDI, dernier avion ayant équipé cette prestigieuse unité ... avant de renaître dans quelque temps sur Rafale !

Dernier escadron à être équipé de Mirage 2000C RDI, il replie ses ailes après plus de 235 000 heures de vol.

"Un avion de combat légendaire qui aura marqué l'histoire des plus grandes unités de l'Armée de l'Air" dira le Général Stéphane Mille, chef d'état-major de l'Armée de l'Air et de l'Espace.

La journée s'est déroulée au rythme des démonstrations aériennes, ponctuée par le « Gusto Tactical Display », patrouille de démonstration de deux Mirage 2000C qui déchirent le ciel une dernière fois du bruit de leur réacteur M53-P2. Le ciel lui-même, pourtant réputé toujours bleu dans la région provençale, semblait verser quelques larmes dans le ciel de Provence.

Moment d'émotion quand les pilotes des deux Mirage, à peine revenus de leur démonstration aérienne, coupent les moteurs. Tout l'escadron s'est retrouvé sur le tarmac, applaudi par le public. Moment immortalisé par des centaines de photographes. Quelques minutes avant, les deux Mirage 2000 ont progressé dans le ciel orangeois côte à côte avec deux Rafale. L'image symbolise à elle seule l'entrée de la base aérienne d'Orange dans une nouvelle ère.

Au cours d'une cérémonie militaire, le commandant Alexandre Soyer, dernier commandant du 2/5 « Ile de France », a remis le fanion de son escadron au général Stéphane Mille.

L'allocution du CEMAAE après la cérémonie aura ému une grande partie des personnes présentes. Anciens, actuels pilotes et personnels du 2/5 « Ile de France », tous étaient réunis autour de leur chef pour célébrer ce moment spécial que constitue cette mise en sommeil.

Une soirée prestige a été par la suite réalisée au profit de tous les personnels, soirée ponctuée de moments féériques, dont la dernière mise en route du réacteur du Mirage 2000C, et la mise plein gaz postcombustion enclenchée. Le tout dans la pénombre orangeoise, laissant apparaitre toute la puissance de cet avion, avant de couper une dernière fois le contact. Instant qui restera gravé dans le cœur de tous les participants.

P. Gs, avec le 2/30 et le 2/5

Remise du fanion de l'escadron 2/3 au général Mille

▸▸▸ *suite de la page 10*

décret du 11 octobre 1943. Il compte dans ses rangs 21 Compagnons de la Libération.

Transféré au Maroc en 1947, le "Normandie-Niémen" participe aux opérations en Indochine de 1949 à 1951, puis est réaffecté en Afrique du Nord.

Après Orange, Reims puis Colmar, où il est provisoirement mis en sommeil, le Régiment de Chasse "Normandie-Niémen" renaît à Mont-de-Marsan en 2011 sur Rafale, d'où il continue à participer à toutes les opérations aériennes !

Le Régiment reste très présent dans la mémoire russe, et nombre d'écoles en portent le nom. Les tombes des pilotes tombés et inhumés sur place sont régulièrement fleuries. De nombreux monuments, dont un inauguré à Moscou en 2007 par les Présidents Vladimir Poutine et Nicolas Sarkozy, rappellent le souvenir de ces pilotes français venus les aider à combattre les Allemands. Le culte de la mémoire n'est pas un vain mot en Russie !

Anniversaire des Rayak

Afin de célébrer les 80 ans de la création du Groupe de Chasse n°3 « Normandie » en septembre 1942 à Rayak (Liban), événement majeur pour l'Armée de l'Air et de l'Espace, les aviateurs du Régiment de Chasse « Normandie-Niémen » ont organisé le mardi 21 Juin 2022 une journée de commémoration réunissant les membres du Régiment, anciens et actuels, afin de faire perdurer l'Histoire de cette unité.

La grande famille de l'AAE était réunie sur le tarmac montois, où, après une visite de l'escadron et une cérémonie militaire, ont suivi les démonstrations aériennes des Yak et Rafale dans un ciel orageux, avec en ouverture le Rafale Solo Display qui a fait virevolter l'avion peint aux couleurs de l'événement.

L'œuvre a été réalisée par les mécaniciens de la 30e escadre de chasse, inscrivant sur la dérive les noms des 42 pilotes du Régiment tués et disparus lors de la Seconde Guerre mondiale.

Alliant traditions et modernité, marque de fabrique du 2/30, l'évènement s'est poursuivi jusqu'à tard dans la nuit dans une ambiance des plus fraternelles dont le "Neu-Neu" a le secret !

Et dans la grande tradition de la Chasse française, voici un hommage rendu par le Régiment de Chasse 2/30 "Normandie-Niémen" à l'Escadron de Chasse 2/5 "Ile de France" :

"Alors que nous poursuivrons nos vols et porterons encore longtemps cet insigne lié à notre histoire commune, aux FAFL, à la lutte pour la défense de nos valeurs et de notre nation, le 2/5 s'endormira pour une durée indéterminée.

Avec lui s'éteindra le premier de la race des chasseurs à commandes de vol électriques, le Mirage 2000C, duquel le Rafale n'est finalement qu'un successeur. Si des deltas bleus continueront à croiser dans nos cieux, ce ne sera plus sous les couleurs du 2/5.

Salut, belle unité FAFL, camarade historique dans la lutte pour la survie. Salut 2000C, bel oiseau aux formes pures.

Ce fut un honneur de voler dans votre aile."

Général (2S) Patrice GALLAS
avec le 2/30 et le 2/5

Patrouille de M2000 du 2/5 depuis le cockpit d'un Rafale du 2/30

LES COMPAGNONS NÉO-CALÉDONIENS

NOUMÉA, LE 18 JUIN 2022

Le 82e anniversaire de l'appel du 18 juin fut commémoré devant la Croix de Lorraine du Mont Coffyn à Nouméa (Nouvelle-Calédonie). Parmi les porte- drapeaux, étaient présents trois descendants de Compagnons ultramarins, porteurs de croix : Jean-Michel Porcheron (drapeau de la Résistance), Norbert Teriieroo a Teriierooiterai (drapeau de la délégation de la Fondation de la France Libre), petit-fils du chef tahitien Teriieroo, résidant à Nouméa, et Lucas Tranape (fanion de l'Association des Engagés Volontaires de la France Libre).

Les autorités civiles et militaires présentes étaient M. Hervé Leeman, Président de l'amicale doyenne des Anciens Combattants, le Colonel Fabrice Spineta, Commandant la gendarmerie nationale, le représentant du Général Valéry Putz, Commandant les Forces armées, M. Julien Tranape, représentant la Présidente de la Province Sud, Mme Sonia Backès (entrée depuis au gouvernement de Mme Borne), Mme Nadine Jalabert, représentant le Président du Congrès, M. Christopher Gygès, représentant le Président du Gouvernement, M. Pierre Frogier, Sénateur, M. Philippe Dunoyer, Député de la 1re circonscription. Mme Sonia Lagarde, Maire de Nouméa, M. Patrice Faure, Haut-Commissaire de la République en Nouvelle-Calédonie.

M. Michel Mourguet, délégué de la Fondation de la France Libre, ouvrit la cérémonie en rendant hommage au Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (BIMP), Compagnon de la Libération et titulaire de la Croix de guerre 1939- 1945 avec cinq citations. Le fanion de cette unité emblématique de la Nouvelle-Calédonie flottait au pied de la Croix de Lorraine. A cette occasion furent lus :

- l'allocution du Général Christian Baptiste, Délégué national de l'Ordre de la Libération, par Jean-Michel Porcheron, délégué de l'AFCL pour le territoire, neveu du Compagnon Charles Porcheron, né le 15 mai 1917 à Nouméa et mort le 23 août 1944 à La Garde, dans le Var, lors du débarquement de Provence.

- le message de la Secrétaire d'Etat auprès du ministre des Armées Mme Darrieussecq, par M. Patrice Faure.

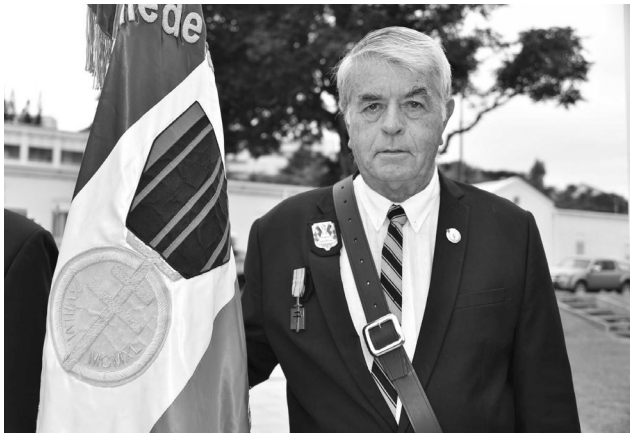
Suivirent les diffusions de l'évocation historique de l'Appel et de l'Appel radiophonique du 18 juin 1940.

Les élèves du CM2 du groupe scolaire Carlier-Boyer entonnèrent le *Chant des Partisans.*

Un hommage fut rendu aux cinq Compagnons calédoniens tués au combat : le Soldat Marcel Kollen, tué le 1er juin 1942 à Bir Hakeim, le Lieutenant-colonel Félix Broche, tué le 9 juin 1942 à Bir Hakeim, le Sergent-chef, Georges Le Carrour, le Capitaine Raymond Perraud et le Sergent-chef Charles Porcheron, tués tous les deux le 23 août 1944 à La Garde, en Provence.

Le Conseil municipal junior, la délégation de la Fondation de la France Libre et les autorités civiles et militaires procédèrent à un dépôt de gerbes. Après la minute de silence, les élèves du CM2 du groupe scolaire Carlier-Boyer chantèrent *La Marseillaise*. En fin de cérémonie, le rang protocolaire salua l'ensemble des porte-drapeaux.

Jean-Michel PORCHERON



Jean-Michel Porcheron, délégué de l'AFCL en Nouvelle-Calédonie, neveu du Compagnon Charles Porcheron

Norbert Teriieroo a Teriierooiterai, petit-fils du chef tahitien Teriieroo, Compagnon de la Libération.

LA STÈLE DU TRÉPORT

Le 25 juin 2022, la ville du Tréport (Seine-Maritime) a inauguré la stèle qui honore la mémoire de 123 membres (dont 21 Compagnons de la Libération) des Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL) disparus durant la Seconde Guerre mondiale et dont les corps n'ont pas été retrouvés.

La cérémonie s'est déroulée en présence de MM. Alain Gueydan, sous-préfet de Dieppe, Laurent Jacques, maire du Tréport, Christophe Steiner, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la Principauté de Monaco, du général de brigade aérienne Julien Sabéné, de représentants de l'Ambassade de Grande-Bretagne et de l'Ambassade du Canada en France, ainsi que de M. Frédéric Bentley, président de l'Association pour la Mémoire des Forces aériennes françaises libres (AM-FAFL), à l'initiative de ce projet.

Jean-Paul Neuville, président de l'AFCL représentait le général Christian Baptiste, Délégué national de l'Ordre de la Libération. Il était accompagné de Françoise Amiel-Hébert, déléguée de l'AFCL pour la Seine-Maritime, et de plusieurs descendants de Compagnons. De nombreux jeunes du collège Rachel Salmona du Tréport, accompagnés de Mme Christelle Fléchelle, professeure d'histoire, ont été à l'honneur en tant qu'acteurs de leur projet pédagogique.

Les quelque 120 descendants de ces 123 héros disparus ont exprimé leur reconnaissance aux organisateurs pour avoir érigé cette stèle, dont l'environnement, au sommet d'une falaise et face à l'immensité de la mer, invite au recueillement, en l'absence de toute sépulture.

INAUGURATION DE LA PLACE COLONEL PASSY- ANDRÉ DEWAVRIN NEUILLY, 14 SEPTEMBRE 2022

À l'occasion des 80 ans de la naissance du BCRA (Bureau Central de Renseignements et d'Action), une place Colonel Passy-André Dewavrin, a été inaugurée à Neuilly, à l'angle de l'avenue Charles de Gaulle et de la rue Jacques Dulud, en présence de Nicolas Lerner, directeur général de la Direction générale de la Sécurité intérieure, de Bernard Emié, Directeur général de Sécurité extérieure, du général Christian Baptiste, Délégué général de l'Ordre de la Libération, d'Anne Clerc, Préfète déléguée à l'égalité des chances des Hauts-de-Seine, et de Jean-Christophe Fromantin, Maire de Neuilly.

Un bel hommage rendu par la Mairie pour le Colonel Passy, qui a vécu pendant une quarantaine d'années à Neuilly, ou il est enterré. Et une façon de revenir sur la rencontre le 1er juillet 1940 d'André Dewavrin, jeune polytechnicien de 29 ans, avec le général de Gaulle, qui lui a confié la direction de son 2e bureau, autrement dit le service de renseignement de la France Libre, alors qu'il n'avait aucune expérience en la matière. Cinq ans plus tard, William Donovan, chef des services secrets américains, écrira à Franklin Roosevelt que « le BCRA a fourni aux armées américaines et britanniques 80% des renseignements ayant permis le débarquement en Normandie. »

Pour l'historien Jean-Louis Crémieux-Brilhac, « ce qu'a réalisé en quatre ans l'équipe du BCRA de Passy est tel qu'il ne serait pas excessif de lui appliquer la fameuse phrase de Churchill : jamais autant d'hommes n'auront dû autant à un aussi petit nombre d'hommes ».

En inaugurant cette place, l'objectif est aussi d'inspirer les jeunes générations, pour les inciter à agir, à ne pas subir, à faire preuve d'audace, de courage, à ne jamais baisser les bras, et à s'engager au nom de valeurs !

Marie DEWAVRIN
Petite-fille d'André Dewavrin

Marie Dewavrin dévoile la plaque en hommage à Passy, en présence de Jean-Christophe Fromantin, Bernard Emié, Nicolas Lerner et du général Baptiste

LA PROMOTION GÉNÉRAL BELLEC

Ecole militaire des aspirants de Coëtquidan

Le 10 décembre 2021, une nouvelle promotion de l'École Militaire des Aspirants de Coëtquidan (EMAC) est née. Il y a un an, elle recevait son drapeau des mains de la ministre des Armées, marquant officiellement sa création. L'EMAC succède en 2021 au 4e bataillon de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, dont elle garde la devise : « L'audace de servir ». Nouveau drapeau, mais aussi nouvelle tenue de prestige pour les officiers-élèves. De couleur bleu horizon, elle rend hommage aux 27 000 officiers de réserve morts pour la France pendant la Grande Guerre.
L'EMAC forme les officiers sous contrat (OSC) de l' Armée de Terre, destinés à servir au titre de leur spécialité (encadrement, pilote, renseignement, ressources humaines…). Elle porte le nom de « **Général Jean-Charles Bellec »,** Compagnon de la Libération, ancien sous-lieutenant à Bir Hakeim, où ses exploits lui avaient valu le surnom d'« intrépide navigateur du désert ».

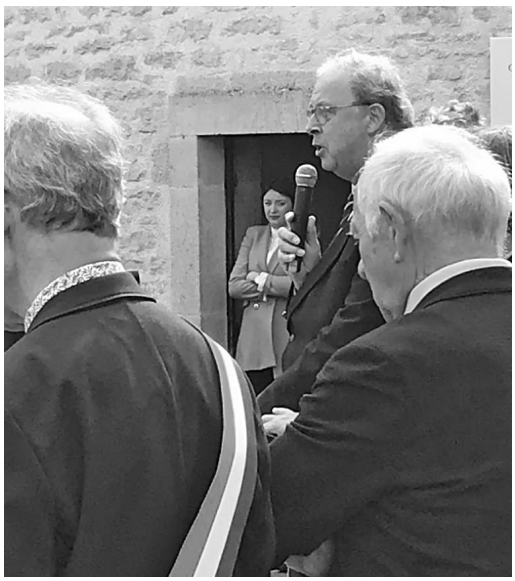
Jean-Charles Bellec,
Compagnon de la Libération
(1920-2002)

LE SOUVENIR DE CHARLES BRICOGNE

Honneur à
Charles BRICOGNE
Compagnon de la Libération

Biographie de
Charles BRICOGNE

La famille de Charles Bricogne lors de la cérémonie. Debout : M. Laurent Touvet, préfet de la Moselle, petit cousin de Charles Bricogne.



Charles Bricogne, délégué de l'AFCL en Côte d'Or, lisant le discours du général Baptiste. De dos : le député Hubert Brigand et le sénateur François Patriat.

« Dans ce régiment fameux et qui devra être cité comme un modèle à l'artillerie française des temps à venir, un officier joua le rôle indispensable, difficile, d'adjoint et de second. C'était le capitaine Bricogne. Bourguignon à forte moustache roussâtre, […] très poilu de 14-18, avec cela d'excellente famille, artilleur consommé et ancien des célèbres batteries à cheval, solide comme un chêne, agressif contre l'ennemi, plus qu'agressif, corrosif, rayonnant sur ses subordonnés, et que la dernière nuit à Bir Hakeim happera à tout jamais »

Le portrait tracé par le général Koenig dans son grand récit sur Bir Hakeim donne une bonne idée de la personnalité hors du commun de l'adjoint de Jean-Claude Laurent-Champrosay au 1er Régiment d'artillerie (1er RAC). Né en 1913 à Quincy-le-Vicomte, un village proche de Montbard (Côte-d'Or), aîné d'une fratrie de dix enfants, polytechnicien (X32), major de sa promotion à l'Ecole d'application de l'Artillerie de Fontainebleau, Bricogne commande une batterie d'artillerie pendant la campagne de France ; il s'y illustre en détruisant plusieurs chars ennemis. Alors qu'il est fait prisonnier, son frère cadet Michel, lieutenant de Dragons, est tué devant Arras.

Vite évadé, Bricogne est envoyé en Syrie où il commande un groupe de Tcherkesses du colonel Philibert Collet avant de rallier la France Libre, où il est affecté au 1er RAC. Il se distingue durant les fameuses Jock colonnes qui précèdent le siège de Bir Hakeim. Il disparaît au cours de la sortie et son corps ne sera jamais retrouvé.

C'est pour honorer ce glorieux enfant du pays que le maire de Quincy-le-Vicomte, M. Alain Bécard et son équipe municipale, ainsi que Didier Mars, responsable de l'Association nationale des descendants des médaillés de la Résistance française à Montbard, ont pris l'initiative de faire apposer un panneau d'information métallique sur le mur du lavoir, face au monument aux Morts, où sont gravés les noms de Charles et Michel Bricogne. L'initiative a été appuyée par l'Ordre de la Libération, l'AFCL représentée par François Broche et le Souvenir français.

L'inauguration a eu lieu le 17 septembre, en présence de nombreux membres de la famille de Charles Bricogne, ainsi que du sénateur François Patriat et du député Hubert Brigand. Neveu du Compagnon, dont il porte le prénom, M. Charles Bricogne, nouveau délégué de l'AFCL en Côte d'Or, a lu le discours rédigé par le général Baptiste. De leur côté, M. Bécard et Patriat, ainsi que Mme Isabelle Bourion, sous-préfète de Montbard, ont rendu hommage au Compagnon.

MAURICE BONTÉ,

ouvrier agricole, sergent à la 13e DBLE,
Compagnon de la Libération

Légionnaire de la « Phalange magnifique » depuis la première heure, Maurice Bonté a, en quatre ans, partagé avec ses camarades les plus durs combats de Narvik, de l'Erythrée, de Syrie, de Bir Hakeim, d'El Alamein, de l'Italie et de la France. Il est de ces hommes, qui par leur engagement, leur courage, leurs convictions et leur abnégation, ont participé à la gloire de leurs unités, et de leurs chefs.

Maurice Bonté (1904-1958)

Maurice Bonté est l'un de ces Compagnons oubliés. Son histoire est à la fois glorieuse, honorée et ignorée, glorieuse et honorée du titre de Compagnon de la Libération, pour son courage et son engagement dans les combats de la France Libre. Il est, après la guerre, comme de nombreux Français Libres, oublié des dieux et des hommes, seuls connus de leur famille, quand ils en ont une, et de leurs amis. Nous savons de lui qu'avant son engagement, il était ouvrier agricole à Saint-Verain (Nièvre) et que ses parents étaient décédés.

Il est né le 22 septembre 1904 à Zonnebeke, en Belgique. Engagé volontaire dans la Légion le 14 septembre 1939, à Nevers, Il est mis, le 4 mars 1940, à la disposition du 2e Bataillon de la 13ème DBLMLE en formation pour le corps expéditionnaire de Norvège. Pour lui, comme pour d'autres la découverte du feu va se faire à Bjervik et à Narvik au printemps 1940. Pour son courage Maurice Bonté est cité à l'ordre de la Demi-Brigade.

Le 30 juin 1940, en Angleterre, Maurice Bonté choisit de suivre le général de Gaulle. Affecté, au début, à la 2e Compagnie du 1er Bataillon, il participe à toute l'épopée de la France Libre, au sein de la 13e Demi-Brigade. Ce sera Dakar, le Gabon et l'Erythrée avec les combats de Keren et de Massaoua. Suivront les combats, fratricides, de Syrie. En septembre 41, il est affecté à la 6e Compagnie du 2e Bataillon de la « 13 », et nommé caporal le 20 septembre. C'est dans cette compagnie qu'il participe à la bataille de Bir Hakeim.

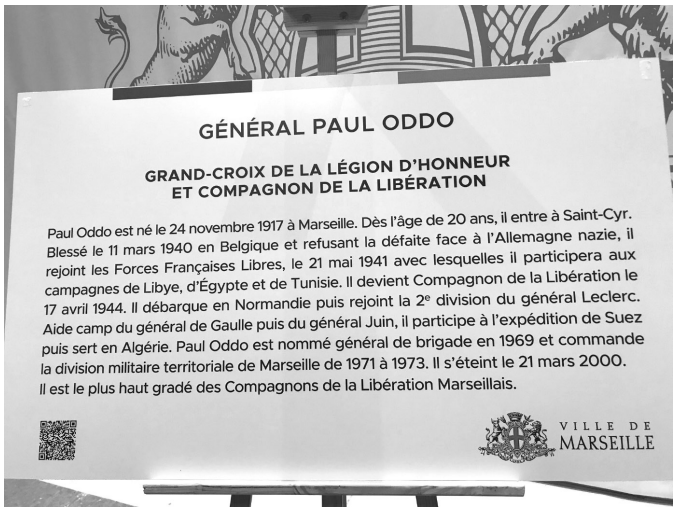
Le 1er octobre 42, il est nommé caporal-chef. Lors de la bataille d'El Alamein et de l'assaut de la « 13 » sur El Himeimat, il est blessé à la cheville par un éclat d'obus. Son comportement le fera citer à l'ordre de la division. Guéri, il rejoint son unité le 31 janvier 1943. En Italie, le 1er juillet 1944, il est affecté à la 1ère Compagnie du 1er Bataillon de la « 13 ».

Le 16 août, il débarque à Cavalaire. Suivent la remontée, par la vallée du Rhône, sur les Vosges, puis les combats du Col de La Chevestraye (Haute-Saône) où il est remarqué pour son sang-froid face aux contre-attaques de l'ennemi. Enfin, c'est l'attaque sur Rochesson dans les Vosges, où, le 5 novembre 1944, dans l'assaut de la cote 1013, il est grièvement blessé, par balle, à l'omoplate et au poumon gauche. Pour lui la guerre est finie.

Son engagement lui vaut d'être cité à l'ordre du corps d'armée. Il est reconnu comme un Compagnon de la Libération par décret du 7 mars 1945. Invalide à 85 % à la suite de ses blessures, il est démobilisé le 14 janvier 1946. De retour dans la Nièvre, il y trouve un emploi d'ouvrier agricole, comme gardien de moutons, dans une ferme à Saint-Père. Le 20 mars 1948, il se voit concéder la Médaille militaire, pour service de guerre exceptionnel, cette concession comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme. Très affaibli par une santé précaire consécutive à ses blessures, il meurt, seul, à l'âge de 54 ans, à l'hôpital de Cosne-sur-Loire, le 24 août 1958. Il est inhumé au cimetière de Saint-Père, en pleine terre sous une croix de bois, sans signe de reconnaissance particulier. Une sépulture plus digne de lui est mise en place par le Souvenir Français le 21 septembre 2007.

Eric SEGONNE
Délégué de l'AFCL pour la Nièvre

Marseille honore le général Oddo



Le 18 juin dernier, une plaque commémorative honorant le général de corps d'armée Paul Oddo, Grand-croix de la Légion d'Honneur, le plus haut gradé des vingt Compagnons de la Libération nés à Marseille, a été dévoilée à l'espace muséal de l'Hôtel de Ville. Diagnostiqué au covid-19 la veille, le maire, M. Benoît Payan, était représenté par Mme Lisette Narducci, adjointe chargée des Anciens combattants, qui avait orchestré la cérémonie en compagnie du docteur Bernard-François Michel, délégué départemental de la Fondation de la France Libre, représentant le général Jean-Paul Michel, président de la Fondation Maréchal Leclerc.

J'ai moi-même pris la parole après Mme Narducci et M. Emmanuel Oddo, représentant la famille venue en nombre. Le frère du Général, cinq de ses six enfants étaient présents, ainsi que des cousins, et le petit Eloi, qui portait la croix de la Libération dans les bras de son père et se trouvait être sûrement le plus jeune porteur de cette croix de l'AFCL !

J'ai lu le discours préparé par le général Baptiste, saluant cette initiative permettant à Paul Oddo, disparu en 2000, de continuer d'exister et de « ne pas s'évanouir dans le brouillard cotonneux d'une mémoire collective chancelante » : « Nous, les vivants, rappelait également le Délégué national de l'Ordre, nous avons besoin de nous souvenir de ces parcours édifiants. En effet, notre peuple a une ardente nécessité de faire connaître et de partager le récit de l'épopée des héros disparus, car, nous le savons bien, la volonté d'une Nation a un besoin fondamental de se nourrir de vies exemplaires. »

Après les campagnes de Libye, d'Egypte et de Tunisie, dans les spahis et avec la Force Leclerc, Paul Oddo a été reconnu comme un Compagnon de la Libération le 17 avril 1944. Il a ensuite pris part à tous les combats de la 2e DB en France et en Allemagne. Blessé pendant la campagne de France en 1940, il sera à nouveau, grièvement cette fois, blessé en Alsace en 1944. Dans un ouvrage co-écrit avec son camarade Paul Willing, il retracera la glorieuse histoire des spahis de la France Libre, sous le titre : *Calots rouges et croix de Lorraine* (Carnets de la Sabretache, 1988).

Joëlle Colmay-Robert
Fille de Constant Colmay
Déléguée de l'AFCL pour les Bouches-du-Rhône

« Le sous-lieutenant Paul Oddo estime quant à lui qu'il faut continuer la guerre et aider l'Angleterre autant qu'on le peut pour qu'elle gagne. […] Cette attitude semble être celle d'un grand nombre de ses camarades mais, le moment venu, il devra constater le petit nombre de ceux qui oseront – ou pourront – faire le saut et rallier effectivement la France Libre. »

Philippe Lacarrière
Les Volontaires de l'aube
Editions du Félin, 1999, p. 225

Joëlle Colmay-Robert, en compagnie du petit Eloi Oddo dans les bras de son père.

PARTAGE DE MÉMOIRES À LA « 13 »

Avec la « phalange magnifique » au Larzac

vendredi 29 et samedi 30 avril 2022

Pour cause de pandémie, nos journées de partage de mémoires n'avaient pu se tenir depuis deux ans. Aussi ce fut une vraie joie d'être invités cette année par le colonel Pierre-Henri Aubry, commandant l'une des unités militaires Compagnon de la Libération, la 13e Demi-Brigade de Légion Etrangère : la « 13 » comme disent les militaires, ou mieux encore la « Phalange Magnifique » !

La porte Ali Sabieh, à l'entrée du camp de la Cavalerie au Larzac (Aveyron)

Nous avons ainsi été accueillis dans son Camp du Larzac (Aveyron), le vendredi 29 et le samedi 30 avril, date fondatrice pour la Légion, qui commémore le combat de Camerone pour la 159e année !

Nous sommes plus de quarante membres de l'AFCL à participer à ces journées, venus des quatre coins de la France, Nord, Centre, Ouest, Sud Est, Sud-Ouest, certains accompagnés de leurs grands enfants.

Le vendredi matin, nous sommes accueillis devant l'arche d'entrée monumentale, qui reprend le modèle du légendaire portail du camp de Sidi Bel Abbès, qui abritait la maison-mère de la Légion en Algérie. L'ambiance est donnée. Le camp « général de Castelnau », camp militaire créé en 1902, est rebâti et modernisé depuis que la 13 s'y est installée, en 2016. Pris en charge par un capitaine-instructeur, nous découvrons les nouveaux bâtiments qui remplacent peu à peu les anciens bâtis, les logements des compagnies, la place d'armes, le magnifique bâtiment de l'Etat-Major, tout en bois et verre, qui abrite au rez-de-chaussée la Salle d'Honneur : nous y admirons, conservés dans les vitrines, de précieux documents, objets, lettres, photos… tels le diplôme décernant la Croix de la Libération à la 13ème DBLE. Au 1er étage, face au bureau du chef de corps, veille le buste en bronze du lieutenant-colonel Dimitri Amilakvari, remis par ses descendants au régiment en septembre 2021. Dans la « salle des mannequins », lieu onirique en cours de réaménagement, des mannequins de cire grandeur nature présentent les tenues spécifiques des légionnaires, comme l'impressionnante tenue de parade d'hiver de caporal-chef de Sapeurs Pionniers, ou celle si élégante de capitaine de la 3ème Compagnie Saharienne Portée de la Légion étrangère…

Accompagnés par un sous-officier, nous rencontrons de jeunes légionnaires aux multiples nationalités : Colombiens, Russes, Népalais, Ukrainiens… Nous avons le privilège d'être reçus dans l'intimité de leurs chambrées. Ils nous décrivent leur vie quotidienne dans le camp, jusqu'à la façon de repasser et plier leur uniforme ! Un groupe de combat nous est présenté, ainsi que l'impressionnant Griffon, nouveau véhicule blindé à roues 6x6, pour le transport des troupes, développé dans la cadre du Programme Scorpion.

Nous continuons d'échanger lors du très convivial déjeuner au mess, partagé avec officiers et sous-officiers

PARTAGE DE MÉMOIRES À LA « 13 »

Déjeuner au mess en compagnie d'officiers et de sous-officiers de la «13»

Dans la salle de cinéma, le colonel Aubry, Jean-Paul Neuville et Patrice Gallas introduisent les exposés des descendants de Compagnons ayant combattu au sein de la «13».

Nicolas Kinsky, petit-fils de Dimitri Amilakvari

qui répondent avec une grande gentillesse à nos questions. Une façon très agréable de préparer une après-midi studieuse !

À 15 h, dans la salle de cinéma, le colonel Pierre-Henri Aubry, dans son mot d'accueil, rappelle l'héritage que nous partageons, nous par nos ancêtres, lui-même par ce régiment « Compagnon ». L'héritage que nous avons à transmettre, à faire vivre, l'esprit de résistance et de courage. Il évoque le souvenir d'Hubert Germain, lieutenant à la 13 quand il fut fait Compagnon, qui fut le dernier Compagnon vivant. En ces temps troublés, il est de notre devoir, soldats comme familles, de garder ces braises ardentes. Le colonel nous redit qu'ici, à la 13, nous sommes chez nous, en famille ! C'est bien le sentiment que nous ressentons, Jean-Paul Neuville remercie la 13 de cet accueil si chaleureux.

Puis, sous la conduite du général Patrice Gallas, se fait le traditionnel partage de mémoire : Patrice Gallas évoque en premier le souvenir de son père, André Gallas, qui rejoignit la France Libre en 40, d'abord à la 13e DBLE, puis, devenu aspirant, rejoignant le BM 11. Il participa à toutes les campagnes, Afrique, Italie, France et fut grièvement blessé en janvier 1945. Amputé d'une jambe, André Gallas n'aura qu'un seul regret, celui de n'avoir pu combattre jusqu'au bout !

Jean Poirel nous raconte la prise du village toscan de Radicofani par le 1er bataillon de la 13, le 18 juin 1944. La conquête de ce bastion ouvrit aux Alliés les portes de la Toscane. Un magnifique fait d'armes, à la suite duquel trois de ses combattants reçurent la croix de Compagnon de la Libération : le sous-lieutenant Poirel (son père), le sous-lieutenant Jullian, et, à titre posthume, le caporal Proszeck !

Eric Segonne porte la mémoire de Maurice Bonté : ce Belge, engagé à la Légion, qui a combattu à la 13, méritait d'être sorti de l'oubli dans lequel il était tombé.

Domitille Maspétiol évoque avec émotion le souvenir de son grand-père, Gabriel Brunet de Sairigné, qui rejoignit la 13 dès sa formation, fit toute la guerre en son sein, de Narvik à l'Authion, et trouva la mort en Indochine à la tête de sa chère Demi-Brigade – l'un des trois chefs de la « 13 » morts pour la France à la tête du régiment, avec Amilakvari et Gaucher.

Blandine Saint-Hillier évoque enfin son oncle Jacques de Lamaze, qui intégra la 13 en 1940 et fut tué à Bir-Hakeim, et son père, Bernard Saint-Hillier, également chef de corps de la 13, et qui, nous dit Blandine, embrassait son drapeau chaque fois qu'il le voyait !

PARTAGE DE MÉMOIRES À LA « 13 »

Les auditeurs apprécient la touche très personnelle de ces récits qui les rendent d'autant plus émouvants. Nous assistons ensuite dans la chapelle à la Messe de Camerone, animée par les belles voix graves des légionnaires, avant le dîner et la visite des compagnies pour la veillée traditionnelle en cette veille de Camerone ! L'occasion de rencontrer ces jeunes soldats aux multiples nationalités, rassemblés autour d'un verre et de barbecues géants.

Le lendemain 30 avril, c'est la si traditionnelle et solennelle commémoration du combat de Camerone, ce combat qui opposa, le 30 avril 1863, une soixantaine de légionnaires à deux mille soldats de l'armée mexicaine. Ils résistèrent plutôt que de se rendre : « La vie, plutôt que le courage, abandonna ces soldats français. »

Cette cérémonie militaire se déroule sur la magnifique place d'armes, inaugurée pour l'occasion. Elle est présidée cette année par le général de corps d'armée Thierry Marchand, ancien chef de corps de la 13, qui passe en revue les troupes. Plusieurs anciens chefs de corps sont également présents. Cette belle cérémonie se conclut par le récit du combat de Camerone, dit par un lieutenant, comme le veut la tradition, sans l'aide d'aucune note, et le défilé des troupes.

Les festivités se poursuivent par un cocktail au mess : nous faisons « Poussière » pour commencer (il faut avaler cul sec le verre rempli de deux doigts de vin qui vous a été servi) et terminons avec le chant final traditionnel !

Puis nous sommes de retour dans la salle de cinéma et nous écoutons le conférencier J. Leonetti nous raconter de façon très concrète la bataille de Dien Bien Phu.

Enfin, Nicolas Kinsky évoque la figure de son grand-père, Dimitri Amilakvari. Une figure légendaire, qu'il n'a pas connue bien sûr mais qu'il veut sortir de la légende, il en trace un portrait très sensible et intime, faisant revivre l'enfant, le mari, le père qu'il fut avant d'être le héros.

Une belle façon de terminer ces deux jours si instructifs, si chaleureux, où la 13 et nous avons pu ressentir ensemble la force du mot Compagnon !

C'est l'heure du départ. Dans la Salle d'Honneur, Jean-Paul Neuville signe le Livre d'or au nom de l'AFCL et remet au colonel Aubry un exemplaire du Dictionnaire des Compagnons, tandis que le colonel lui offre, pour l'AFCL, une très belle médaille du régiment.

Merci la 13 pour ces belles journées si riches d'enseignements et d'amitié !

Catherine de Sairigné
avec Françoise Basteau

Le reportage photographique sur l'AFCL à la Cavalerie se poursuit en page 35.

Les descendants de Compagnons écoutent les explications d'un légionnaire

Les jeunes étaient présents à la Cavalerie

Messe traditionnelle de Camerone à la chapelle du camp de la Cavalerie

PARTAGE DE MÉMOIRES À LA « 13 »

Ci-dessus : Jean-Paul Neuville remet au colonel Pierre-Henri Aubry le Dictionnaire des Compagnons.

En haut, à droite : Le général (2S) Patrice Gallas et son épouse

Ci-contre et ci-dessous : Dans la salle de cinéma, le colonel Aubry, commandant de la «13», Jean-Paul Neuville et Patrice Gallas introduisent les exposés des descendants de Compagnons ayant combattu au sein de la «13».

L'adieu au *Rubis*

Temps morose à Toulon en ce vendredi 21 octobre, en accord avec l'humeur mélancolique des anciens du *Rubis* venus lui dire adieu alors qu'il appareille pour son dernier voyage, à destination de Cherbourg où il va être désarmé. Son premier commandant, le VAE Hubert Foillard, qui avait reçu la fourragère de l'Ordre de la Libération, est en grande discussion avec tous ces anciens sous-mariniers. Les équipages des quatre autres sous-marins nucléaires d'attaque (SNA) encore en activité sont aux postes de bande de part et d'autre de la darse pour rendre un dernier hommage au *Rubis*.

À l'heure prévue le *Rubis* passe devant nous, pavillon à Croix de Lorraine bien en vue à la proue, et s'éloigne rapidement vers la sortie de la rade. Evénement doublement émouvant pour moi, puisque mes pensées vont bien sûr également au glorieux *Rubis* des FNFL et à tous ceux qui ont servi à son bord. Depuis le car qui nous ramène vers la base des sous-marins, j'aperçois un autre pavillon à Croix de Lorraine. Il s'agit de la frégate *Aconit*, l'occasion pour moi de faire un petit cours d'histoire sur l'Ordre de la Libération et les unités Compagnons aux jeunes militaires qui m'entourent. Nous passons finalement à proximité des bâtiments du Bataillon de fusiliers marins *Détroyat*, avec évidemment une pensée pour ce Compagnon tué en Syrie et le 1er RFM cher à mon cœur. Un pèlerinage en quelque sorte !

Joëlle Colmay-Robert
Déléguée de l'AFCL pour les Bouches-du-Rhône

Le SNA Rubis *quitte Toulon le 21 octobre pour Cherbourg.*

Le capitaine de vaisseau (h) Roger Guillamet, fils du Compagnon Roger Guillamet, président d'honneur de l'AFCL

La PMM « Maître Roger Guillamet »

Le mardi 25 octobre, a eu lieu à la Base opérationnelle de la Force opérationelle stratégique (BOFOST), à Brest, la remise de leur fanion aux stagiaires de la Préparation Militaire Marine (PMM) de la Force sous-marine (FSM) « Maître Roger Guillamet ». Roger Guillamet est l'un des Compagnons de la Libération du sous-marin *Rubis*, lui-même Compagnon de la Libération.

La cérémonie était présidée par le capitaine de vaisseau Benoît Frankowski, COMSNLE, qui a remis le fanion à la garde d'honneur de la PMM. Une partie de la famille proche de Roger Guillamet assistait à la cérémonie en particulier son fils, le capitaine de vaisseau (H) Roger Guillamet, président d'honneur de l'AFCL (*photo*), et sa fille Maryvonne Ruffin-Guillamet, déléguée départementale de l'AFCL pour la Charente-Maritime.

Deux nouvelles PMM ont été créées au sein de la Marine nationale auprès des forces sous-marines, l'une à Toulon baptisée *Amiral Joire-Noulens* et l'autre à Brest *Maître Roger Guillamet* pour compléter la formation et mieux informer les stagiaires ayant suivi les cours d'une PMM classique et volontaires pour rejoindre les forces sous-marines.

LES AGENTS SECRETS DU GÉNÉRAL

Il y a 80 ans, les services secrets de la France libre prenaient le nom de ***Bureau central de renseignement et d'action*** *(BCRA). Ainsi entrait dans l'histoire une organisation d'un genre nouveau, unique lien entre le général de Gaulle, à Londres puis à Alger, et la Résistance intérieure. Le BCRA allait jouer un rôle essentiel dans le combat pour la libération de la France. À plus long terme, il posa les fondations des services secrets français modernes, dont l'actuelle* ***Direction générale de la sécurité extérieure*** *(DGSE) créée en 1982 est l'ultime incarnation.*

Henri Labit (1920-1942),

André Jarrot (1909-2000)

Jean Ayral (1921-1944)

L'exposition « Les agents secrets du Général. Les compagnons de la Libération dans la lutte clandestine, 1940-1944 », qui s'est tenue du 23 juin au 16 octobre dernier, a été le fruit d'une collaboration entre le Musée de l'Ordre de la Libération, aux Invalides, et la Direction générale de la Sûreté extérieure (DGSE), qui célèbre cette année son 40e anniversaire en même temps que le 80e anniversaire de la naissance du BCRA. Comme toutes les expositions temporaires organisées au sein du MOL, elle occupait le corridor de Perpignan et trois salles distinctes de la collection permanente. Celle-ci restait accessible, le principe étant de ne pas puiser dans la collection permanente pour alimenter l'exposition temporaire. Les œuvres exposées venaient donc des réserves, de la DGSE, d'autres musées (notamment le Musée de la Résistance nationale à Champigny ou le Musée de la Libération de Paris-Jean Moulin-général Leclerc à Denfert-Rochereau), de collections privées, ainsi que des archives nationales et du Service historique de la défense.

Les panneaux disposés dans le corridor de Perpignan fixaient le cadre : la création par le général de Gaulle, en juillet 1940, de services secrets confiés à André Dewavrin, alias *Passy*, restés dans les mémoires sous le nom de « Bureau central de renseignement et d'action » (BCRA) ; leur rôle majeur dans la liaison entre le général de Gaulle, à Londres, et les résistants œuvrant sur le territoire national ; la survivance des services secrets de la IIIe République devenus ceux du régime de Vichy ; la fusion de ces deux branches des services à partir de 1943 dans la Direction générale des services spéciaux, ancêtre directe de la DGSE actuelle ; l'indispensable coopération entre les services français et les services britanniques, pourvoyeurs de moyens matériels et logistiques (SIS pour le renseignement et SOE pour l'action subversive). Au total, environ 80 000 personnes ont été reconnues comme des agents des services secrets, dont une grande majorité (77 000) a été recrutée en France et n'a jamais quitté le territoire national. L'exposition se concentrait sur le cas des 174 Compagnons de la Libération – sur 1038 – ayant servi comme agents, dont 102 ont été infiltrés en France et 72 n'ont jamais quitté le territoire national.

Une première salle plongeait le visiteur dans l'ambiance de Londres et de l'Angleterre, où le BCRA s'est développé à partir de 1940, où les agents étaient recrutés et formés sur des bases de plus en plus professionnelles, où ils devaient apprendre déjà à dissimuler à celles et ceux qu'ils côtoyaient leur affectation aux services secrets et, a fortiori, la mission qui leur avait été confiée. On découvrait par exemple dans cette salle l'original d'un portrait du général de Gaulle dédicacé « au B.C.R.A. en toute confiance », le 15 décembre 1942, c'est-à-dire à un moment – après le débarquement allié en Afrique du Nord – où la liaison du chef de la France libre avec la résistance intérieure était devenue vitale pour affirmer sa légitimité. Avant leur départ, les agents rédigeaient leur testament – celui d'Henri Labit est exposé – et se préparaient au départ. La DGSE avait prêté la combinaison de saut, particulièrement rare dans cet état, qu'André Jarrot a utilisée à l'occasion de l'une de ses missions en France.

La deuxième salle s'attachait à rendre le caractère très spécial de l'action clandestine : faux papiers d'identité, transformations physiques, vêtements civils, gadgets destinés à dissimuler des documents, etc. Si, comme tous les soldats, les agents risquaient la mort, ils étaient surtout confrontés à la menace de la torture. Document exceptionnel, le journal rédigé par Jean Ayral à Londres, après qu'il eut servi auprès de Jean Moulin, qu'il eut été arrêté et s'était évadé, témoignait de la hantise de la torture, toujours présente mais rarement exprimée. Une pilule de cyanure et la chevalière dans laquelle le colonel Passy dissimulait la sienne lors de sa mission clandestine en France constituaient d'autres témoignages de la spécificité de ce combat clandestin.

suite page 22 ▸▸▸

LA DGSE, DIGNE HÉRITIÈRE DU BCRA

Le 11 octobre dernier, dans une cour d'honneur des Invalides interdite au public, on fêtait les 40 ans de la Direction générale la Sécurité extérieure (DGSE), mais aussi les 80 ans du Bureau central de renseignement et d'action (BCRA) voulu par le général de Gaulle.

Guillemette de Sairigné a rencontré Bernard Emié, directeur général de la DGSE

■ *Pourquoi cet anniversaire conjoint ?*

Dès mon entrée en fonctions en juin 2017, un officier appartenant au Service Action de la maison a attiré mon attention sur la filiation évidente qui existait avec les services secrets de la France Libre. Une filiation d'autant plus précieuse à établir que le SDECE, auquel la DGSE a succédé en 1982 avait une image passablement écornée. Le BCRA, l'une des 17 unités Compagnons de la Libération, est porteur, lui, d'une histoire glorieuse. C'est en janvier 42 à Londres que le général de Gaulle charge André Dewavrin, le futur colonel Passy, un jeune officier du Génie sorti de l'X qui n'avait aucune compétence dans le renseignement, de créer ce service. Constitué au départ de 53 personnes, il en comptera, rien qu'à Londres, plus de 500 à la fin de la guerre et aura un rôle essentiel dans la victoire finale en oeuvrant à l'unification de la Résistance intérieure. En fournissant aussi, de l'aveu même de nos alliés, 80% des renseignements ayant permis le bon déroulement du débarquement et donc la victoire finale.

■ *Le BCRA détrônerait même la 13e DBLE et ses 98 Compagnons ?*

Il n'était pas comme elle une unité constituée, mais, à l'issue d'une enquête menée en lien avec l'Ordre, on a décompté dans ses rangs 174 Compagnons dont 60% sont morts pendant la guerre, un taux d'attrition sans équivalent dans les armées de la France Libre. Dans la ligne de ces Anciens, les services secrets à la française agissent aujourd'hui dans la clandestinité, ils couvrent tout le champ des possibles, humain, technique, opérationnel. Les renseignements géopolitiques - découvrir le dessous des cartes- comme la lutte contre le terrorisme - détecter les menaces, prévenir le passage à l'acte (à l'intérieur des frontières, c'est la DGSI, la Direction Générale de la Sécurité Intérieure, qui opère). A la DGSE, on lutte contre la prolifération des armes, conventionnelles ou nucléaires, contre l'espionnage industriel, l'immigration clandestine, la cybercriminalité… Comme le BCRA enfin, nous dépendons non du militaire mais du politique, en prise directe ave le pouvoir exécutif, le président de la République lorsque la situation exige par exemple la convocation d'un Conseil de défense et de sécurité nationale, ou, selon les cas, le premier ministre, le ministre des Armées, celui des Affaires étrangères ou des Finances. Ces dernières années, la DGSE est plus que jamais un acteur important de l'autonomie stratégique de notre pays, de sa capacité d'anticipation.

■ *Cet esprit commun au BCRA et à la DGSE, vous avez voulu lui donner une traduction concrète …*

Il y a d'abord eu en 2017 l'autorisation donnée aux officiers du Service Action de la DGSE de porter la fourragère de l'Ordre comme les autres régiments Compagnons, c'est là pour eux une grande fierté même s'ils sont en civil hors des cérémonies militaires du 74e Régiment d'Infanterie, leur unité de rattachement. Depuis la fin 2018, ce sont les agents civils de la DGSE à qui l'on remet de façon solennelle, lors de leur entrée dans le service, un « insigne de filiation » aux couleurs de l'Ordre, une croix de Lorraine sur fond vert et noir, surmontée de la première partie de la devise de l'Ordre : « Patriam servando ». Un insigne qui les suivra toute leur vie, porteur d'un numéro évitera qu'on ne le retrouve un jour en vente publique ! Chaque nouvelle promotion, on en compte deux par an, reçoit en outre le nom d'un des Compagnons du BCRA mort pendant la guerre.

■ *Des signes de reconnaissance d'autant plus précieux que vos agents ne sont pas gâtés en la matière ….*

Bien sûr. Un tel ancrage est d'autant plus précieux pour des jeunes qui font le choix d'une carrière exigeante, impliquant une certaine solitude. Il y a parmi eux des jeunes diplômés, parfois sortis des grandes écoles, d'autres sont passés experts dans un domaine de compétences bien particulier. Certains portent costume et cravate, d'autres des jeans troués, des mèches teintes en bleu, des ongles peints en vert. Mais pour tous, c'est motus et bouche cousue. Même leurs proches sont tenus dans l'ignorance de leurs activités. Fédérer les agents autour de l'histoire de la DGSE, les brancher sur la glorieuse saga des Français Libres, faire passer l'idée qu'ils assument les mêmes missions plus grandes qu'eux, qu'ils prennent les mêmes risques, ce n'est pas rien. Depuis la création de la DGSE, vingt-huit de ses agents sont morts en service.

■ *Dans votre discours le 11 novembre aux Invalides, vous évoquiez « ces tristesses que le grand public ignore » ….*

Nul public, vous l'avez vu, sinon les très proches, pour célébrer les faits d'armes des décorés du jour. Pas d'hommage officiel non plus rendu à nos agents morts au service de la France. C'est pour eux que j'ai voulu ériger un mémorial, ce long mur en béton ciré que vous avez vu en arrivant, parsemé

de petits bleuets qui symbolisent chacun des nos agents morts en service depuis la Deuxième Guerre mondiale. 195 bleuets à l'envers desquels les familles peuvent lire, à l'aide d'un miroir, le prénom ou le pseudo de leur disparu. Le président de la République est venu inaugurer le mémorial, il a parlé aux familles, ça leur a fait du bien de voir leur souffrance reconnue. Un autre temps fort a été le 17 janvier 2022 où, pour inaugurer cette année mémorielle, nous nous sommes retrouvés entre nous sous l'Arc de Triomphe pour y entendre égrener les morts de ces soldats de l'ombre. Il y a eu aussi à l'Ordre de la Libération cette exposition sur « les Services secrets de la France Libre », plus de 80 000 visiteurs, un triomphe. La parution de livres. La projection nocturne dans la cour des Invalides d'« OSS 117 » ou de « l'Armée des Ombres » ….

■ *Cette politique d'ouverture porte-t-elle ses fruits ?*

On le voit au niveau du recrutement. En dix ans, la DGSE est passée de 6 000 à 7100 agents, l'excellente série *Le Bureau des légendes* a été pour beaucoup dans cet engouement. Le regard du public change aussi. Jusque là, selon le mot d'un parlementaire européen, le renseignement inspirait aux Allemands de la méfiance, aux Anglais de la fierté, aux Français de l'indifférence. On constate aujourd'hui une meilleure acceptation de la singularité du renseignement au sein des institutions de la République. Une meilleure compréhension de ses enjeux, la menace terroriste puis la guerre à nos portes aidant. Une prise de conscience enfin des sacrifices consentis par ses agents. Selon un récent sondage, 78% des Français connaissent aujourd'hui la DGSE contre 63% en 2012, 95% en ont une image positive contre 69% dix ans plus tôt.

■ *Ambassadeur à Londres, vous étiez dans la lumière. Pour vous, c'est un sacré changement de cap !*

« Le DGSE », comme on dit, est un personnage public, nommé en conseil des ministres, il incarne l'institution. Mais, bien sûr, il n'ira pas courir les matinales radios ni les plateaux du 20 heures, ce n'est pas le style de la maison !

■ *Aurait-il été le dernier à rendre l'âme, Daniel Cordier, membre du BCRA, reposerait aujourd'hui au Mont Valérien ? Des regrets ?*

Tout est bien. Hubert Germain était un personnage plus consensuel. Et puis, je lui dois beaucoup, il m'a toujours soutenu dans ma volonté d'établir la filiation avec le BCRA, l'attribution de la fourragère, de l'insigne de filiation …. Tout cela servait la survie de l'Ordre, son plus cher combat.

Propos recueillis par Guillemette de SAIRIGNÉ

▸▸▸ *suite de la page 20*

La dernière salle était consacrée à l'activité de ces agents sur le terrain. Beaucoup étaient des agents techniques : les « pianistes » – les opérateurs et opératrices radio – assurant les transmissions entre la France et l'Angleterre, une tache vitale et particulièrement dangereuse du fait des moyens techniques déployés par les Allemands pour les localiser ; les agents chargés d'organiser des opérations aériennes : parachutages – d'autres agents ou de matériel – ou d'atterrissages d'avions. Un S-Phone exposé permettait à un agent sur le terrain de dialoguer avec une personne à bord d'un bombardier jusqu'à une distance de dix kilomètres. D'autres agents organisaient des réseaux d'évasion ou de renseignements. Beaucoup, enfin, étaient engagés dans l'action : l'action militaire recouvrait pour l'essentiel le sabotage destiné, du point de vue des services londoniens, à contribuer au succès du débarquement en France (le visiteur peut voir la carte du « plan Vert » élaborée à Londres et montrant tous les endroits où devaient avoir lieu des sabotages des voies ferrées au jour J) ; l'action politique, destinée à assurer la coordination de l'ensemble des mouvements, partis et syndicats résistants sous l'autorité du général de Gaulle (un des télégrammes annonçant à Londres la naissance du CNR sous l'égide de Jean Moulin, en mai 1943, était exposé).

En définitive, 60 des 174 agents Compagnons de la Libération sont morts au cours de leur mission, dont 12 se sont suicidés, un taux d'attrition bien supérieur à celui de la plupart des unités combattantes engagées dans les combats conventionnels. L'immense majorité de ces agents secrets étaient des amateurs. Après la guerre, seuls quatre ont continué à servir au sein des services secrets.

Sébastien ALBERTELLI

• Sébastien Albertelli a publié aux éditions Perrin *Les Services secrets du général de Gaulle, le BCRA 1940-1944* (2009) et une *Histoire du sabotage de la CGT à la Résistance* (2016). Il est également l'auteur des *Services secrets de la France Libre*, préfacé par Daniel Cordier (Nouveau Monde éditions, collection de poche « Chronos », 2017).

LES PORTRAITS AU POCHOIR DE C215

L'exposition « Entre ombre et lumière : portraits de Compagnons de la Libération » qui s'est tenue au musée de l'ordre de la Libération du 7 février au 8 mai 2022, est le résultat de la rencontre entre l'Ordre de la Libération et l'artiste d'art urbain Christian Guémy, alias C215. Pour la première fois, l'art contemporain y a donc fait l'objet d'une exposition temporaire visant à rendre hommage aux Compagnons de la Libération.

Philippe Leclerc de Hauteclocque, avenue de La Motte-Picquet

Romain Gary
sur un blouson d'aviateur

Artiste portraitiste né en 1973, C215 travaille avec des pochoirs fabriqués par ses soins et des bombes aérosols. Il joue sur les contrastes de l'ombre et de la lumière pour donner cette acuité aux regards qui répondent à l'intensité des engagements de ces sujets. Ces sujets sont habituellement des personnages inspirants, à caractère exemplaire, qui nous invitent tous à nous dépasser, à surpasser notre individualisme. Ainsi, après avoir rendu hommage aux illustres du Panthéon et aux combattants de la Grande Guerre au musée de la Légion d'honneur, l'artiste s'est tourné bénévolement vers l'Ordre de la Libération pour définir ce beau partenariat. Cette galerie de portraits de Compagnons par C215 se décline en deux lieux : dans les murs du musée et dans les rues du quartier des Invalides. Un lien choisi par l'artiste comme une passerelle entre l'extérieur et l'intérieur.

Dans le musée, les portraits des Compagnons ont été appliqués sur une quarantaine d'objets du quotidien et documents usuels des années de guerre – poste radio, journaux, appareil photo, guêtres ou gamelles. Dans la majorité des cas, un lien existe entre l'objet choisi et le Compagnon, par exemple, le portrait de Romain Gary a été réalisé sur un blouson d'aviateur. Le choix a été fait de représenter des Compagnons parfois très célèbres comme Jean Moulin, Winston Churchill, Leclerc ou André Malraux, mais également de donner un visage à celles et ceux dont les traits sont restés plus confidentiels, comme Marcelle Henry, Dominique Kosseyo ou Olivier Harty de Pierrebourg. Après le démontage, Christian Guémy a souhaité conserver les œuvres afin que l'exposition devienne itinérante. Plusieurs communes se sont déjà manifestées pour l'accueillir.

Autour des Invalides, les traits des Compagnons ont été peints en vingt points différents, avec l'autorisation de la Poste et de la mairie de Paris, sur des boîtes aux lettres et des boites à feux tricolores. Cette inscription sur le mobilier urbain est une des marques de l'artiste pour atteindre le public et le questionner sur la nécessité de garder en mémoire la trace de ces vies exemplaires. Ces portraits des Compagnons sont actuellement toujours visibles.

Leslie HOUAM
Chargée du développement des publics au MOL

Jules-Géraud Saliège

Compagnon de la Libération

Juste parmi les nations

Dans une exposition du Mémorial de la Shoah, qui fera date, intitulée « À la Grâce de Dieu – les Églises et la Shoah » (jusqu'au 23 février), les cinq lettres pastorales du clergé catholique, écrites en protestation aux rafles de l'été 1942 et destinées à être lues en chaire, occupent une place centrale ; tout particulièrement, la première d'entre elles, celle que Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, rédigea le 23 août 1942, suivi par l'évêque de Montauban, trois jours plus tard.

L'engagement de Mgr Saliège contre les totalitarismes précéda la guerre : informé par l'abbé de Naurois, aumônier en second auprès de la communauté francophone de Berlin avant-guerre, il disposa d'informations de première main sur le national-socialisme. Engagé avant-guerre dans l'accueil des Républicains espagnols, l'évêché poursuit son action humanitaire dès 1940 auprès des étrangers - juifs pour une grande part - retenus dans les camps de Récébédou et de Noé, ce qui l'amène, dès mars 1941, à prendre ses distances avec la politique de Vichy. La livraison aux Allemands des détenus juifs, mise en œuvre à partir du 3 août 1942 par la police de Vichy, détermine l'archevêque à s'adresser publiquement à la conscience des fidèles : « Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes. […] Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères comme tant d'autres », rappelle-t-il. Le premier état de la lettre, dactylographiée sous sa dictée (Mgr Saliège est lourdement handicapé depuis une attaque cérébrale subie en 1932) mais corrigée par lui, figure dans l'exposition. La seule correction d'importance qu'on y trouve est intéressante, car elle apporte une dimension œcuménique. Après avoir dicté la formule suivante : « Un chrétien, moins que tout autre ne peut l'oublier », Mgr Saliège a biffé « moins que tout autre ».

Par sa conception, l'exposition confère aux lettres pastorales un rôle de pivot. Une première partie illustre le poids de l'anti-judaïsme dans la mémoire historique avant d'évoquer, assez rapidement, la convergence d'intérêts en France entre un régime en quête de légitimité et une Église désireuse de regagner une partie du terrain perdu sous la III^{e} République. Les protestations pastorales contre les rafles de 1942, celles du pasteur Marc Boegner, la résistance spirituelle du journal clandestin *Témoignage chrétien* introduisent la partie suivante consacrée aux actions d'entraide. On y retrouve Mgr Saliège dans un document poignant. Dans une lettre manuscrite, datée du 29 décembre 1942, M. Heijmann Frejer déclare, avec l'accord de sa femme, déléguer à l'archevêque la garde de ses enfants et l'ensemble de ses droits de puissance paternelle en cas de disparition ou de mise hors d'état d'exercer ses droits. La dernière partie, centrée sur le Vatican, évoque l'évolution du regard porté sur le judaïsme.

Cette dimension interreligieuse s'est concrétisée, en ce quatre-vingtième anniversaire des lettres pastorales, par la lecture de la lettre de Saliège dans les synagogues, le 16 juillet 2022, jour anniversaire de la rafle du Vel' d'Hiv', à la demande du grand rabbin de France Haïm Korsia, et dans l'ensemble des églises, le 15 août. La lecture, au cours de l'office du shabbat, d'un texte émanant d'une autorité ecclésiastique catholique constitue une première.

Ainsi la lettre de Mgr Saliège continue de porter. Mais si le corps du texte est connu, sa péroraison l'est moins : « France, chevaleresque et généreuse, je n'en doute pas, tu n'es pas responsable de ces horreurs », déclare le prélat. Cette conviction pose de nouveau la question que François Broche a choisie en 2018 pour titre d'un essai : *Vel' d'Hiv' 16 juillet 1942, où était la France ?* (Pierre-Guillaume de Roux éditeur). L'exposition témoigne en tout cas de l'évolution historiographique sur les persécutions antisémites en France. Signée par Serge Klarsfeld et intitulée « Une dette immense à l'égard des églises », la préface du catalogue se conclut sur ces termes : « Les Juifs de France garderont toujours en mémoire que si le régime de Vichy a abouti à une faillite morale et s'est déshonoré en contribuant efficacement à la perte d'un quart de la population juive de ce pays, les trois quarts restants doivent essentiellement leur survie à la sympathie des Français et des Églises de France, ainsi qu'à leur solidarité agissante à partir du moment où ils comprirent que les familles juives tombées entre les mains des Allemands étaient vouées à la mort. »

Monseigneur Jules-Géraud Saliège a été reconnu comme un Compagnon de la Libération par décret du 7 août 1945, créé cardinal le 18 février 1946 et « Juste parmi les Nations » par le Mémorial de Yad Vashem le 8 juillet 1969.

Clotilde de Fouchécour

Bir Hakeim à la Cavalerie

Le 80e anniversaire de la bataille de Bir Hakeim, qui a permis à la Brigade Koenig de stopper l'avancée de l'Afrika Korps vers l'Egypte, a été commémoré par plusieurs manifestations tout au long de l'année 2022. Nicolas Simon, vice-président de l'AFCL, était à la Cavalerie, au camp du Larzac, avec la 13e DBLE.

Stèle à la mémoire du lieutenant Joseph Ferrières de Sauveboeuf, Compagnon de la Libération, tué à Pontecorvo en 1944 © Nicolas Simon

À la Cavalerie, le 27 mai dernier, l'AFCL, représentée par son vice-président, a assisté au 80e anniversaire de la bataille de Bir Hakeim à la 13e DBLE, sous les ordres du colonel Pierre-Henry Aubry. Une stèle à la mémoire du Lieutenant Joseph de Ferrières, Compagnon de la Libération, tué devant Pontecorvo en Italie, à la fin de la bataille du Garigliano, le 21 mai 1944, à l'âge de 26 ans, a été inaugurée à proximité de la salle d'honneur du régiment, en présence de membres de sa famille et des officiers du régiment.

Joseph de Ferrières était un ami très proche d'Hubert Germain. Chasseur alpin, il fit la campagne de Norvège en mai et juin 1940. Après l'armistice, il s'engagea dans les FFL et fut affecté au bataillon de Camberley comme sergent-chef. Sortant de l'école des Cadets, il fut nommé aspirant en 1941. Puis chef de section, il rejoignit la 13e DBLE en janvier 1942. Il participa aux batailles de Bir Hakeim et d'El Alamein, puis à la campagne de Tunisie. Il débarqua en Italie en avril 1944 avec la 1re DFL.

Un cocktail suivit cette inauguration dans le jardin du PC. A la nuit tombée, nous assistions à la prise d'armes à laquelle participaient les compagnies présentes du régiment, soit les 2/3 du régiment. Au cours de cette cérémonie présidée par le général Alain Lardet, commandant la Légion Etrangère, furent cités un par un, le nom de chacun des 97 officiers, sous-officiers, et légionnaires Compagnons de la Libération de la « 13 », avec la mention « Mort pour la France » pour ceux tués au combat.

Cette prise d'armes fut suivie d'un défilé de l'ensemble des compagnies du régiment, au son de la musique, et à la cadence du célèbre pas Légion. Le lendemain, aux journées portes ouvertes du régiment se côtoyaient, familles, anciens du régiment et visiteurs autour de différentes animations : démonstration de sections de combat, jeux médiévaux, activités pour les enfants, buvettes, le tout dans une ambiance bon enfant. Un bal clôturait les deux journées de festivités.

Nicolas Simon

• 2022 a été marquée par de nombreuses manifestations dans toutes les régions de France et dans les départements et territoires d'outre-mer. Pour clore cette année de commémorations, la Fondation de la France Libre a organisé aux Invalides les 23 et 24 novembre un colloque international, introduit par Vincent Giraudier, avec la participation des historiens Yacine Benhalima, François Broche, André-Paul Comor, Jean-Marc Largeaud,, Frantz Malassis, Jean-François Muracciole, Benoît Rondeau et David Zambon,

A signaler par ailleurs la remarquable brochure de 64 pages consacrée par la Société des Amis du MOL à l'évocation de Bir Hakeim à travers les collections du Musée de l'Ordre de la Libération. Prix de vente : 15 €. Pour tous renseignements, s'adresser à aamolparis@gmail.com

Société des amis du musée de l'Ordre de la Libération

Le déplacement d'une importante délégation d'adhérents et de sympathisants sur Lyon en novembre 2021 a montré l'intérêt du programme proposé : visites du Mémorial National de Montluc et du Centre d'Histoire de la Résistance sous la conduite du Procureur général Viout, à la fois Président du Mémorial et substitut général du procès de Klaus Barbie. Le souvenir des Compagnons de la Libération détenus à Lyon et torturés par les hommes de Barbie a marqué cette journée, qui a aussi été celle de la dignité ayant présidé au procès pour crimes contre l'humanité du chef de la *Gestapo* sur Lyon.

En mars 2022, une visite commentée de la maison natale de Charles de Gaulle a été organisée à l'issue d'un important chantier de restauration financé par le département du Nord.

En octobre 2022 a aussi été proposée une découverte de la remarquable exposition coorganisée par l'ordre et la DGSE sur « les agents secrets du Général ». La SAMOL a contribué au financement de l'édition du catalogue dont le succès a nécessité une réédition. Elle a aussi financé le catalogue de l'exposition de l'artiste urbain Christian Guémy, dit « C215 », présentant de nombreux portraits « au pochoir » de Compagnons.

L'enrichissement des collections du musée a notamment reposé sur l'acquisition de souvenirs du compagnon Pierre Hautefeuille.De même, un rarissime tapuscrit de Germaine Krull, photographe de la France Libre, a pu être acquis et offert au musée sur les conseils avisés du professeur Eric Jennings, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Toronto

Après la rédaction d'un fascicule sur « les timbres de l'Ordre de la Libération », la SAMOL – qui a obtenu un statut d'éditeur- a publié l'ouvrage de Cyrille Cardona : « Les Compagnons de la Libération : croix et attributs ». Elle a aussi édité un autre support consacré à « la bataille de Bir Hakeim à travers les collections du Musée », rédigé par des administrateurs de l'Association (F. Broche, A. Genty, J.-P. Louise, P. Radal et D. Rousseau avec la très précieuse contribution de Vladimir Trouplin).

Les membres de la SAMOL reçoivent gratuitement toutes les publications de l'Association. Rappelons que la cotisation, déductible fiscalement, donne droit aussi à une entrée permanente et gratuite aux collections du musée de l'armée.

La SAMOL a en outre participé significativement à la nouvelle édition du « Dictionnaire des Compagnons de la Libération » grâce au don généreux d'un de ses administrateurs. La parution en 2023 d'un ouvrage sur « 1943 à travers les collections du musée » rédigé lui aussi par des administrateurs est programmée. Sa diffusion sera facilitée par le futur référencement de la SAMOL à la librairie du Musée de l'Armée, qui offrira aux centaines de milliers de visiteurs d'un des monuments les plus fréquentés en France les publications de l'Association et du Musée.

Plusieurs événements vont ponctuer l'agenda de la SAMOL dans les prochains mois :

-participation au Salon du Livre de la mairie du XVI^{e} arrondissement de Paris le 26 novembre et au Salon du Livre résistant, après une première participation au Salon du roman historique de Levallois.

-organisation de visites commentées de l'exposition « Forces spéciales » au Musée de l'Armée (avant le 25 janvier 2023) , du Musée de la Légion d'honneur et des Ordres de chevalerie, qui expose jusqu'en juillet 2023 « les décorations présidentielles et diplomatiques des Présidents de la République de 1870 à nos jours », et de l'Historial Charles de Gaulle du Musée de l'Armée, qui vient de rouvrir après une année de travaux.

-interventions au printemps 2023 dans le cadre du cycle de conférences du musée de François Broche sur « la jeunesse de Charles de Gaulle » et de Philippe Radal sur « les écrits méconnus ou peu connus de Charles de Gaulle ».

-remise du prix Henri Ecochard pour l'année 2022, qui récompense annuellement un mémoire de master 2 sur la Seconde Guerre mondiale.

Avec des effectifs en croissance soutenue malgré la période « Covid », et à l'appui de nombreuses activités et réalisations, la SAMOL contribue à la notoriété du musée et partant à celle de l'Ordre de la Libération, dont la dynamique sous l'autorité du général Baptiste reste constante.

Philippe Radal
Président de la SAMOL

La médaille de la Résistance française

La médaille de la Résistance française est instituée, à Londres, par ordonnance du 9 février 1943 du général de Gaulle, afin de « reconnaître les actes remarquables de foi et de courage qui, en France, dans l'Empire et à l'étranger, auront contribué à la résistance du peuple français contre l'ennemi et contre ses complices depuis le 18 juin 1940. » C'est la seconde et seule décoration créée, après l'Ordre de la Libération, pendant la guerre, par le général de Gaulle.

L'ordonnance du 10 août 1945, confirmée par la loi du 26 mai 1999 et par le décret du 15 novembre 2005, fixant l'avenir de l'Ordre de la Libération, a consacré le lien organique entre cet ordre et la médaille de la Résistance française.

La Commission nationale de la Médaille est un organisme officiel dont les membres sont nommés par décret du président de la République et présidé par le délégué national de l'Ordre de la Libération. Sa compétence est d'assurer la discipline des médaillés. C'est sur sa proposition exclusive (sauf cas d'urgence pendant la guerre) qu'était décernée la décoration. Il est encore aujourd'hui de son ressort de proposer l'attribution de la médaille à titre posthume. Elle gère également le fichier des 65 000 médaillés et leur dossier individuel.

En 2012, le fichier des médaillés de la Résistance a été informatisé sur une première base de données ce qui a permis la mise en ligne de la liste des titulaires dès 2018 sur le site de l'Ordre de la Libération. Nous avons constaté, dès lors, un intérêt autour de ces héros, pour la plupart méconnus ou oubliés, y compris parfois de leurs propres descendants. A titre d'exemple, la liste a été consultée 900 fois par mois en 2020 (contre une moyenne de 112 par mois en 2019) ; 147 demandes d'informations et ou modifications sont parvenues à la chancellerie (augmentation de 90% des demandes par rapport à 2019). Les étudiants, chercheurs et historiens ont été les plus nombreux à nous contacter.

Véritable outil de recherches, l'ergonomie de la base de données a été modifiée fin 2020 pour faciliter son utilisation et répondre aux besoins élargis d'une future étude prosopographique des médaillés. Les nouvelles données renseignées serviront de sources aux chercheurs et permettront de susciter davantage de travaux universitaires sur cette population résistante.

Pour entamer ce long travail de recherche, l'Ordre a cette année recruté un vacataire, diplômé d'un master en histoire des sociétés occidentales contemporaines XIX^{ème}-XXI^{ème} de l'université Paris I Panthéon Sorbonne, chargé de recherches historiques et de saisie. Il s'agit désormais de mener une étude des dossiers individuels de résistance et d'homologation de titres des médaillés de la Résistance française en comparant les dossiers détenus par l'Ordre et ceux conservés au Service historique de la Défense.

Sur le plan des activités mémorielles, l'Ordre de la Libération a participé à différents événements nationaux et locaux comme le ravivage de la Flamme à l'occasion du 78^{e} anniversaire de la création de la médaille de la Résistance et des remises de médailles à titre posthume.

Lionel Boucher
Secrétaire de la Commission nationale de la MRF

Fondation de la Résistance

En 2022, la Fondation de la Résistance a multiplié les actions dans ses différents domaines de compétences, sous l'autorité du Comité historique et pédagogique présidé par le professeur Antoine Prost.

Dans le domaine scientifique, la Fondation reste très impliquée dans l'organisation de colloques et de journées d'études qui permettent de poursuivre les recherches et les travaux collectifs autour de l'histoire de la Résistance. En avril 2022, Fabrice Grenard, directeur historique, est notamment intervenu dans le cadre d'un colloque intitulé « Mourir au maquis, mourir pour le maquis ». Ce colloque était co-organisé par l'équipe du Dictionnaire Maitron, l'Université Clermont-Auvergne, le centre d'histoire sociale de l'Université Paris I et la Fondation de la Résistance. Fabrice Grenard participe également aux conseils scientifiques de plusieurs musées de la Résistance dans la perspective de la refonte de leur parcours permanent.

Dans le domaine pédagogique, avec le soutien de l'Inspection générale de l'Éducation nationale, la Fondation s'attache à maintenir un contact très étroit avec la communauté éducative grâce au travail de Raphaëlle Bellon, professeure d'histoire-géographie détachée. La réalisation d'outils pédagogiques, dont une partie en ligne, la participation à des formations académiques lui permettent d'être proche des enseignants de terrain et des corps d'inspection régionaux qui sont autant de relais pour transmettre l'histoire et les valeurs de la Résistance, notamment par le biais du Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD). Ainsi, pour l'année 2022-2023, la Fondation s'est vu confier par le ministère de l'Éducation nationale la rédaction, la publication et la diffusion de la brochure préparatoire au CNRD, dont le thème est : « L'École et la Résistance. Des jours sombres aux lendemains de la Libération (1940-1945) ». Diffusée à 41 000 exemplaires à toutes les catégories d'établissements susceptibles de participer à ce concours qu'ils soient en France, dans les territoires ultramarins ou à l'étranger, ce document de référence a mobilisé l'expertise de toute l'équipe de la Fondation entourée de nombreux partenaires (ministères, musées, centre d'archives, fondations et associations...). Une brochure numérique interactive, ainsi que des vidéos sur des aspects du thème du CNRD complètent cette version papier également téléchargeable sur le site internet de la Fondation.

La préservation et la valorisation du patrimoine physique de la Résistance continuent aussi de faire partie des préoccupations de la Fondation. La campagne de collectes d'archives détenues en mains privées, avec ses nombreux dons ne cesse de montrer son efficacité.

Le musée de la Résistance en ligne www.museedelaresistanceenligne.org poursuit la mise à disposition de nouvelles expositions et le développement de ses bases de données [1] accessibles au plus large public. Après trois ans de préparation, l'exposition « Juifs, résistants,

combattants » a été mise en ligne et présentée à l'Hôtel de Ville de Paris en juin. Comprenant près de 300 notices, elle a bénéficié du concours de plusieurs historiens et de nombreux services d'archives.

La Fondation réalise également des supports historiques plus classiques comme sa revue, *La Lettre de la Fondation de la Résistance,* et des expositions. Deux expositions itinérantes sur panneaux sont disponibles : l'une portant sur la médaille de la Résistance française, l'autre consacrée aux « femmes dans la Résistance ». Celle-ci connaît un véritable succès. Au cours du premier semestre 2022, elle a été empruntée plus de quinze fois. À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, elle a été présentée au siège du Souvenir français en présence d'Élisabeth Moreno, ministre déléguée chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes, de la Diversité et de l'Égalité des chances.

Enfin, la Fondation a continué à développer ses liens avec la province où la mémoire de la Résistance est très vivante grâce à l'action des associations et des musées. En novembre 2022, l'équipe de la Fondation a contribué à l'organisation des 6es rencontres organisées par le Centre International d'Études et de Recherches de Vichy (CIERV) sur le thème : « La France Libre. Une certaine idée de la France ». Fabrice Grenard, Frantz Malassis et le préfet Jean-Francis Treffel sont intervenus lors de ces journées aux côtés de Sébastien Albertelli, Jean-Noël Jeanneney, Jean Lebrun et Bénédicte Vergez-Chaignon.

Frantz Malassis
Chef du Département documentation et publications

(1) En 2022, le musée a reçu plus de 4**00 000** visites.

Contact : Fondation de la Résistance
30, boulevard des Invalides
75 007 Paris
01 47 05 73 69

Abonnement à la revue trimestrielle *La Lettre de la Fondation de la Résistance :*
contact@fondationresistance.org

La fondation de la France libre

L'année 2022 correspond, pour la Fondation de la France Libre, au 80e anniversaire de la bataille de Bir Hakeim. Afin de commémorer dignement cet événement glorieux, un colloque scientifique s'est tenu, à l'initiative du service historique, au Musée de l'Armée, les 23 et 24 novembre 2022. Orientée sur les hommes de la 1re Brigade française libre, le point de vue des différents belligérants et la résonance de la bataille, cette rencontre a permis de faire un état des lieux de la recherche sur le sujet.

En parallèle, la délégation thématique pour la mémoire de la 1re DFL, emmenée par Marie-Hélène Châtel, a organisé une série de cérémonies commémoratives à Paris le 11 juin et au Mémorial national de la 1re DFL, à Hyères, le 2 juillet. Dans cette dernière commune, les manifestations patriotiques étaient couplées avec une exposition et une conférence, présentées au Forum du Casino de la ville. Plus largement, dans de nombreux départements, nos délégations territoriales se sont attachées à faire vivre la mémoire de la bataille, qui vit les 3 700 combattants de la 1re Brigade française libre, commandée par le général Kœnig, résister, pendant une quinzaine de jours, à un contre dix aux forces germano-italiennes du général Rommel. Parmi elles, citons notamment les Yvelines, les Hauts-de-Seine ou l'Indre-et-Loire, où une exposition et une conférence ont permis à un large public de découvrir, ou de mieux connaître, cet épisode trop méconnu de notre histoire.

De son côté, la délégation départementale de Pau-Béarn a obtenu, de la mairie de Pau, la réalisation d'une stèle à la mémoire des Français libres palois et béarnais et des combattants de Bir Hakeim. Celle-ci a été inaugurée le 8 octobre par François Bayrou, maire de Pau, et le général Robert Bresse, président de la Fondation de la France Libre.

Longtemps repoussée en raison de la crise sanitaire, l'inauguration de la stèle en hommage aux 123 aviateurs des Forces aériennes françaises libres disparus, dont le projet était porté par Frédéric Bentley, délégué thématique à la mémoire des FAFL, a finalement pu avoir lieu, au Tréport, le 25 juin, devant plus de 600 personnes, dont 221 membres des familles et une centaine de représentants de vingt-neuf associations et fondations patriotiques. En plus de cette réalisation monumentale, la Fondation de la France Libre propose sur son site Internet, à l'onglet « réalisations scientifiques » de la Fondation, un dossier spécialement dédié à l'opération, avec une biographie de chacun de ces 123 aviateurs.

La délégation thématique au souvenir des marins de la France Libre poursuit l'enrichissement de la base de données biographiques des FNFL sur le site marins.fnfl.fr. Plusieurs centaines de pages ont d'ores et déjà été complétées.

C'est également à l'initiative de cette délégation qu'a été inaugurée, le 24 juin, sous la présidence du général Robert Bresse et de Didier Fouquet, maire de l'île de Sein, une plaque pédagogique consacrée au ralliement de 129 marins sénans à la France Libre, pour la plupart

partis pour la Grande-Bretagne entre le 24 et le 26 juin 1940.

La Fondation de la France Libre demeure très attachée au Concours national de la Résistance et de la Déportation, dont elle a piloté déjà plusieurs thèmes : « les Français libres » en 2003-2004, « L'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle et son impact jusqu'en 1945 » en 2009-2010 et « S'engager pour libérer la France » en 2017-2018. Cette année encore, notre service historique à contribué, par la rédaction de textes et la mise à disposition de documents, à la réalisation de la brochure pédagogique officielle, consacrée à « L'École et la Résistance des jours sombres aux lendemains de la Libération (1940-1945) », qui était pilotée cette année par la Fondation de la Résistance. Un dossier documentaire, disponible dans l'espace pédagogique de notre site Internet – www.france-libre.net – propose également un certain nombre de documents et de textes illustrant, côté français libres, divers aspects du sujet. Sont ainsi mis en lumière les parcours d'enseignants et d'élèves engagés dans les Forces françaises libres, ainsi qu'un certain nombre d'écoles d'élèves officiers ou de mousses instituées par la France Libre afin de former les jeunes volontaires au métier des armes.

Le responsable des recherches historiques, Sylvain Cornil-Frerrot, était à Périgueux, le 13 et le 14 octobre, à l'occasion du colloque consacré à « Yves Guéna, un gaulliste dans l'histoire de France ». Il y a présenté le Français libre de concert avec Fabrice Grenard, directeur du département recherche et pédagogie à la Fondation de la Résistance.

Enfin, notre cycle de conférences s'est poursuivi, à un rythme mensuel, en présence de public dans les locaux de la Fondation et sous la forme de vidéos publiées sur notre chaîne YouTube et dans l'espace multimédia de notre site Internet (www.france-libre.net).

Sylvain Cornil-Frerrot

Responsable des recherches historiques

Le souvenir francais

Pour le Souvenir Français, l'année 2022 fut riche en événements et en cérémonies. Grâce à ses délégations et à ses comités, l'association a participé à plus de 10 000 cérémonies commémoratives en France et à l'étranger, généralement en partenariat avec d'autres organisations mémorielles et patriotiques. En parallèle, les activités transversales et pédagogiques se sont poursuivies, à savoir : les dépôts de drapeaux et les interventions dans les établissement scolaires, ainsi que la participation des comités et des délégations à plus de 300 forums associatifs.

Parmi les nombreuses rénovations et inaugurations de monuments et de stèles effectuées sur tout le territoire, en février, le Souvenir Français a notamment remis en état la tombe de Marcelle Henry, une résistante française au parcours atypique. En effet, au cours de la Seconde Guerre mondiale, en parallèle de son poste de Chef de bureau au ministère du Travail, elle s'illustra dans les services secrets des Forces françaises combattantes, organisant par exemple un réseau d'évasion de résistants. Le 4 juillet 1944, elle fut arrêtée par la *Gestapo* puis déportée et soumise aux atrocités des camps de concentration de Buchenwald et Ravensbrück. Libérée et rapatriée à Paris en avril 1945, elle mourut dix jours après son retour. A titre posthume, le général de Gaulle en fit un Compagnon de la Libération. Inhumée au cimetière parisien de Bagneux, sa tombe a été rénovée par le Souvenir Français qui en assure l'entretien.

En octobre, l'année fut également marquée par la publication de la brochure du 80e anniversaire de 1942, où sont mis en lumière les combattants et victimes de chaque département français morts ou s'étant illustrés cette année-là. Voici quelques exemples de ces destins individuels qui constituent les maillons de notre histoire nationale :

- Bernard Laurent, né le 11 septembre 1921 dans l'Oise, résistant et membre des Bataillons de la jeunesse dès 1941. Âgé de seulement 20 ans, il est arrêté et fusillé au Mont-Valérien le 17 avril 1942.

- Mariano Ondiviela, né en 1916 en Espagne. Attaché à sa terre d'accueil, il s'engage comme soldat lors de la bataille de France dès 1939. L'année suivante, il est fait prisonnier par l'ennemi et déporté dans un camp en Rhénanie d'où il tente de s'évader trois fois. En 1942, il est transféré au camp de Rawa-Ruska, où un garde allemand l'exécute froidement alors qu'il aide l'un de ses camarades agonisant.

- Jacques Florentin, né en 1911 à Paris. Il intègre l'infanterie coloniale au Tchad, puis aide au ralliement de la région à la France Libre dès l'été 1940. En 1942, sous les ordres du colonel Leclerc, il s'illustre au combat dans la campagne de Tunisie. Son parcours le mène ensuite à lutter en Algérie, au Maroc et en Allemagne. Au terme du conflit, il est fait Compagnon de la Libération.

Enfin, le 22 octobre, dans la Somme, l'association a eu l'honneur d'organiser une cérémonie d'inauguration de la chapelle du Souvenir Français à Rancourt-Bouchavesnes-Bergen, véritable symbole de la mémoire nationale se trouvant en bordure d'une importante nécropole de la Grande Guerre.

Serge Barcellini

Président général du Souvenir français

Guillemette de Sairigné
Le Dernier des Compagnons, Hubert Germain
Tallandier, 205 pages, 17,90 €

« C'est le dernier soldat d 'une armée en déroute », écrit Guillemette de Sairigné. Je dirais plutôt : d'une armée fantôme, pareille à la stupéfiante cohorte de terre cuite enterrée qui fut mise à jour à Xi'an, en Chine, il y a une cinquantaine d'années – à jamais debout pour accompagner son empereur dans l'éternité. Guillemette de Sairigné livre mieux qu'une biographie classique de ce glorieux survivant de la grande épopée de la France Libre : un portrait intime, nourri de l'admiration, de l'affection, de l'attachement qu'avec sa sœur, Catherine, elle éprouvait pour un très vieil homme sur lequel les misères physiques du grand âge n'avaient aucune prise, tant était forte sa volonté de transmettre son expérience de la guerre et les leçons qu'il en avait tirées.

Hubert Germain résumait à lui seul la grandeur telle que l'avait rêvée Charles de Gaulle et telle que la définissait Léocadie, sa grand-mère : « Toujours plus loin, toujours plus haut, » A la Légion, au service de la France renaissante, dans ses fonctions publiques et ministérielles, au service des Français, « cet homme qu'on aimait », pour reprendre un mot de Guillemette et Catherine, a tracé le chemin d'une vie singulière – non point la vie d'un héros, mais celle d'un homme, avec ses faiblesses, ses doutes, ses humeurs, et aussi ses convictions enracinées dans une très ancienne histoire.

« Il n'y aura plus personne après lui pour livrer la saga des Compagnons en version originale », écrit Guillemette de Sairigné. Bien sûr, mais il reste le message et le récit de la vie de ces hommes et de ces femmes à jamais debout, comme les immortels guerriers de Xi'an.

François Broche

Maxime Tandonnet
Georges Bidault
De la Résistance à l'Algérie française
Perrin 368 pages 23,50 €

Singulier destin que celui de Georges Bidault, ! « De la Résistance à l'Algérie française », certes, comme le résume en sous-titre de son livre Maxime Tandonnet, et donc d'un gaullisme, il est vrai circonspect, à l'antigaullisme le plus farouche, mais aussi d'une clandestinité à une autre, en passant par un rôle central sous la IVe République, et de cette notoriété à l'oubli...

Un oubli dont vient justement le tirer cette biographie, la première depuis un quart de siècle, éclairée par de nombreux documents jusqu'alors inédits. Loin des analyses pontifiantes ou des lourdes sommes universitaires, l'auteur, haut fonctionnaire féru d'histoire récente, nous livre là un récit particulièrement vivant, qui nous entraîne sur les pas de ce personnage aux multiples facettes. Journaliste, militant démocrate-chrétien et anti-munichois, résistant qui sera l'un des très proches de Jean Moulin et finalement son successeur à la tête du CNR, Georges Bidault côtoie de Gaulle, qui le fait Compagnon de la Libération, et le nomme ministre des Affaires étrangères – avec pour mission de rendre son rang diplomatique à la France.

Il s'y illustrera, y compris en pleine guerre froide. Mais quel choc des cultures entre les diplomates qui retrouvent le chemin du Quai d'Orsay et cet intellectuel certes brillant, et qui a entretemps fondé le MRP (Mouvement républicain populaire), fidèle en cela à ses orientations politiques d'origine, mais qui se lève tard, garde résolument son franc-parler et pratique le débraillé sympathique et le désordre bohème jusque dans le bureau de Vergennes, plutôt que l'apparat et le langage presque codé qui sied à « la Carrière »... Président du Conseil, Bidault lance plusieurs réformes sociales, dont la création du salaire minimum interprofessionnel.

Mais il finira par s'écarter du chef de la France Libre (dont il n'avait jamais beaucoup apprécié la personnalité hors normes, de toute façon) après le retour de ce dernier au pouvoir. Une prise de distance qui, déjà très nette à propos de l'Europe, s'enflamme à propos de l'indépendance de l'Algérie, qui précipite Bidault dans une opposition absolue, l'amène à fonder un nouveau « CNR », si l'on peut dire car les deux organismes n'ont vraiment rien de commun, et à prendre le chemin de l'exil. Illustrant, chacun à sa façon combien différente, pouvaient être les personnalités qu'avait réunies la Résistance.

Bernard Briogouleix

Guillaume Piketty
Français, libre - Pierre de Chevigné
Tallandier 542 pages 25 €

Historien passionné – et passionnant – de la Seconde Guerre mondiale en général, et de la Résistance française en particulier, Guillaume Piketty nous donne la première biographie d'un personnage qui, vingt ans à peine après sa mort, le méritait en effet. Si *Français* en effet, et même « vieille France » à en croire l'histoire de sa famille (ne surtout pas sauter le prologue de l'ouvrage, « Entre noblesse ancienne et aventure » !) et si *libre*, pour reprendre les deux termes par lesquels il le définit dès le titre de son ouvrage...

Ce brillant soldat, officier des Corps francs en 1939-1940, rejoint Londres quelques jours seulement après l'Appel. De Gaulle le remarque rapidement et en fait un de ses hommes de confiance. Chevigné veut reprendre le combat au plus vite, mais le Général a décelé en lui des qualités éminemment politiques qu'il préfère l'envoyer exploiter en faveur de la France Libre au Moyen-Orient, puis aux Etats-Unis. Devenu le bras droit du général Koenig au sein de l'état-major interallié, il participe à l'organisation de la libération du territoire national, avec lequel il reprend contact le 14 juin 1944 en Normandie, accompagnant de Gaulle qu'il escortera le 26 août 1944 avec Juin et Leclerc, lors du fameux « sacre républicain » de la descente des Champs-Élysées. L'année suivante, il est nommé Compagnon de la Libération.

Commence ensuite une carrière outre-mer, en particulier comme haut-commissaire de la République à Madagascar, puis un cursus plus directement politique. Élu député des Basses-Pyrénées (aujourd'hui Atlantiques) sous les couleurs du MRP, il sera secrétaire d'État à la Guerre entre 1951 et 1954, puis ministre de la Défense nationale en mai-juin 1958. Comme pour Georges Bidault, mais sans verser dans l'extrémisme, ses rela-

tions avec de Gaulle se transformeront ensuite en une opposition résolue.

Guillaume Piketty dit avoir consacré un total de quatorze années à la préparation de ce livre, concurremment bien sûr à d'autres travaux. Ce qu'explique largement le soin apporté au recoupement de tant de témoignages et à la recherche d'une documentation très minutieuse dans différents pays où se déroula, dans la guerre comme dans la paix revenue, l'aventure de Pierre de Chevigné. Animé, conclut son biographe, par une « volonté d'oser librement et sans esprit de retour pour une cause qui le dépassait. »

Bernard Brigouleix

Pierre Servent
Les sept vies d'Adrien Conus,
Perrin, 2022, 360 pages, 23 €

En choisissant d'écrire une biographie du Compagnon Adrien Conus (1900-1947), Pierre Servent entraîne son lecteur dans la découverte d'une riche personnalité aux nombreuses facettes. Les origines russes de la famille d'Adrien sont l'occasion d'évoquer l'élite musicale et artistique moscovite d'avant 1917. En particulier Adrien Conus avait pour beau-père le célèbre collectionneur d'art moderne Sergueï Chtchoukine dont les œuvres ont été montrées à la Fondation Louis Vuitton en 2017. Exilé en France, diplômé de l'Ecole supérieure des travaux publics, attiré par l'Afrique et passionné de chasse, il s'installe en Oubangui-Chari où il apprend le désastre de juin 1940.

Refusant la défaite, il rallie les Forces françaises libres dès août 1940. Il prend part à la campagne fratricide en Syrie. Ingénieur, il invente une version renforcée du Bren Carrier qui sera appelé le *Conus Gun*. Présent à Bir Hakeim, il intègre ensuite les services secrets de la France libre après avoir été formé par la célèbre *Patriotic School* britannique. Envoyé dans le Vercors, arrêté par les Allemands, il s'évade in extremis devant le peloton d'exécution le 23 juillet 1944. Le dernier volet de cette existence hors norme concerne la guerre d'Indochine. Dans ce contexte Adrien Conus crée un commando dit Commando Conus dont les méthodes seront jugées contestables.

Telles sont brièvement évoquées les différentes vies d'Adrien Conus. Fondé sur de nombreuses sources écrites et orales, le livre qu'en a tiré Pierre Servent se lit comme un roman (ce n'est pas un hasard si Joseph Kessel est mentionné plusieurs fois). L'auteur sait faire preuve de pédagogie en donnant les biographies des noms cités. Il prend bien soin d'expliquer et de situer les événements dans leur contexte historique large. On ne saurait trop recommander ce livre qui est une réussite permettant de découvrir la vie d'un Compagnon resté jusqu'ici un peu méconnu.

Claude Massu

Jean-Paul Michel et Monique Brouillet Seefried
Le général Dio, Le connétable de Leclerc, 1940-1946
Bernard Giovanangeli éditeur/Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque
526 pages, 25 €

C'est au colonel Louis Dio que Leclerc confia le commandement de la 2e DB à la fin de la guerre le 22 juin 1945. C'est dire les liens de confiance qui unissaient les deux hommes. Louis Dio fut de tous les moments de l'extraordinaire épopée de Leclerc. Il n'était donc que trop juste de lui consacrer un ouvrage.

Ecrit par le général Jean-Paul Michel, président de la Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque, avec la participation de Monique Brouillet Seefried le livre n'est pas une biographie complète de Louis Dio, comme il en paraît depuis quelque temps sur les Compagnons. Comme l'indique le sous-titre, les auteurs ont limité leur étude à la période de la guerre 1940-1946.

Français libre dès l'origine, Louis Dio rencontre Leclerc très tôt et contribue au ralliement du Cameroun, du Gabon et du Tchad. Après la mort du colonel Jean Colonna d'Ornano lors du raid sur Mourzouk en janvier 1941, Leclerc le choisit comme proche conseiller. Dès lors, Louis Dio est de tous les hauts faits : Koufra et son célèbre serment, la prise de Tripoli, la victoire trop souvent sous-estimée de Ksar Khilane au début de la campagne de Tunisie, Temara et la formation de la 2e DB. C'est ensuite le regroupement en Angleterre avant le débarquement en France en août 1944 et la marche victorieuse de la Normandie à Berchtesgaden en passant par Alençon, Paris et Strasbourg. Louis Dio participe à ces combats à la tête d'un des groupements tactiques de la 2e DB, le GTD (Groupement tactique Dio). On comprend ainsi pourquoi Leclerc en a fait son connétable en lui confiant les rênes de la 2e DB.

L'ouvrage de quelque 500 pages retrace tout ce parcours exceptionnel. L'accent est mis sur l'analyse détaillée des opérations militaires : les matériels utilisés pour chaque campagne ou combat, les choix tactiques et les manœuvres déployées, les unités combattantes, la topographie des zones d'affrontement. Cette étude précise et érudite des réalités militaires de l'époque est constamment sous-tendue par le rappel du courage et de la foi qui animaient Louis Dio comme tous les proches et les soldats de Leclerc. Louis Dio incarne avec panache le fameux *fighting spirit* des Français libres de l'époque. Ce livre en est un bel hommage.

Claude Massu

Marc Burg
Du Jour-J au débarquement des Pays-Bas - Le commandant Alexandre Lofi, premier instructeur des commandos
VA éditions, 292 pages, 26 €

Cette biographie, la première consacrée à Alexandre Lofi (1917-1992), retrace le parcours de cet officier de marine qui deviendra notamment le commandant en second du Commando Kieffer. Engagé au sein de la France Libre dès juin 1940, il est d'abord affecté au bataillon des fusiliers-marins avec lequel il est envoyé au Cameroun. En juin 1943, il rejoint le commando Kieffer. Le matin du 6 juin, Alexandre Lofi fait partie des 177 commandos marine qui débarquent sur Sword Beach. Il participe à la campagne de Hollande, où il prend notamment part à la prise de Flessingue. Alexandre Lofi est reconnu comme un Compagnon de la Libération le 17 novembre 1945 (il est l'un des quatre Compagnons parmi les membres du prestigieux commando). Il continue sa carrière dans l'armée jusqu'en 1970.

Grégoire Thonnat

Jean Vialard-Goudou
Journal de guerre d'un médecin de la France libre. Avec de Gaulle (1940-1945),
édition établie par Julien Toureille,
Le Félin, Paris 2022, 282 pages, 22 €

Le *Journal de guerre d'un médecin de la France Libre* est celui du médecin colonel Jean Vialard-Goudou (1902-1970), Compagnon de la Libération. Il était temps qu'en ce 80e anniversaire de la bataille de Bir Hakeim ce document exceptionnel soit édité. L'auteur lui-même y avait renoncé, s'étant finalement rangé à l'avis de plusieurs de ses camarades de combat qui trouvaient ce texte peu conforme aux récits de guerre de l'époque. Paradoxalement, ce sont les raisons mêmes qui en ont empêché alors la parution qui font l'intérêt de ce témoignage.

Dans ce récit, écrit pendant plusieurs périodes entre 1940 et 1946, l'auteur use d'un ton très libre pour évoquer, non sans humour, la vie quotidienne du médecin colonial en campagne. Ce que donne à voir Jean Vialard-Goudou est une réalité de la guerre sans emphase, vécue au quotidien, faite de préparation, d'attente, d'un certain ennui parfois, et loin de toute héroïsation. Rédigé dans un style alerte il comprend aussi quelques pages enlevées et émouvantes en hommage à ses camarades. On apprend beaucoup de l'organisation du service de Santé de la 1re brigade française libre, des rapports avec les Britanniques et avec la hiérarchie et de l'esprit *Free French* dont Jean Vialard-Goudou est un parfait représentant.

Un des intérêts majeurs de cet ouvrage est l'ajout du journal, tenu jour après jour durant le premier semestre 1942, et qui apporte un éclairage inédit sur la bataille de Bir Hakeim vue par le médecin chef de la Brigade Koenig. Ce texte de 60 pages restées jusque-là manuscrites et que la famille de l'auteur a accepté de voir publier, est un parfait complément du *Journal de guerre*.

Paru au Félin au printemps 2022, le livre bénéficie d'un riche appareil critique établi par Julien Toureille, docteur en histoire, et d'une éclairante préface du médecin général Marc Morillon intitulée « Être médecin dans les troupes coloniales dans les années trente ». Voici autant de raisons de découvrir le *Journal de guerre d'un médecin de la France Libre…*

Vladimir Trouplin

Pierre Koenig
Bir Hakeim
présenté par François Broche
Nouveau Monde éditions, 2022,
470 pages,

Pierre Koenig (1898-1970) héros de la bataille de Bir Hakeim avait entrepris d'écrire ses mémoires. La mort a interrompu ce projet. L'ouvrage posthume *Bir Hakeim, 10 juin 1942* est paru en 1971 (Robert Laffont). Le texte qui était une version inachevée a été repris par le général Robert Carlot, gendre de Mme Koenig. C'est ce texte qui est maintenant édité avec une introduction de notre ami François Broche. On sait les liens charnels qui unissent François Broche à la mémoire de la bataille de Bir Hakeim. Ayant bien connu Pierre Koenig, il évoque dans sa préface de façon savoureuse leurs rencontres et leurs complicités.

Pierre Koenig qui se disait plus homme d'action qu'écrivassier (sic) a pourtant rédigé une évocation émouvante de la bataille. Le récit est linéaire et suit méthodiquement les différentes phases dans leur succession chronologique. Surtout tout au long des pages et en particulier dans son premier chapitre, Pierre Koenig rend hommage au courage et à l'abnégation des combattants placés sous ses ordres. Cet aspect humain est ce qui est le plus émouvant dans ce texte. Dimitri Amilakvari, Félix Broche, Jean Simon, Pierre Messmer, Hubert Germain, André Gravier, Edgard de Larminat et tant d'autres sont évoqués avec l'admiration qui leur est due. Un dernier chapitre évoque le retentissement mondial de la bataille. En ce quatre-vingtième anniversaire de la victoire de Bir Hakeim, ce témoignage est une lecture indispensable.

Claude Massu

Henri Weill
Résister à vingt ans
Privat, 397 pages, 22,90 €

Journaliste de radio, animateur du blog « Ainsi va le monde », auteur d'un ouvrage sur *Les Valeurs de la Résistance* (Privat, 2004), Henri Weill avait recueilli les récits de vingt-cinq Compagnons, qu'il avait rassemblés dans *Les Compagnons de la Libération, résister à 20 ans* (Privat, 2006). Il a repris ce livre, en le complétant et en l'actualisant sous le nouveau titre *Résister à 20 ans, l'engagement des Compagnons de la Libération*. « Ces témoignages, écrit-il, représentent un puzzle qui, reconstitué, apporte d'incalculables informations permettant de mieux comprendre les contours du drame, d'appréhender ce que fut la France écartelée. »

F. Br.

Dominique Schmidt
Paul Schmidt, dit Kim, officier de liaison de Jean Moulin
Avant-propos de Christine Levisse-Touzé
Paris, Ampelos, 552 pages, 29 €

A 20 ans, en 1937, Paul Schmidt, Alsacien-Lorrain, dit avoir « un drapeau tricolore à la place du cœur ». Engagé au 6e Bataillon de Chasseurs alpins, il vit la campagne de Norvège jusqu'à la prise de Narvik, l'épisode du « Réduit breton » et le repli en Angleterre. Malgré la perspective d'une condamnation pour désertion, il rallie la France Libre dès juin 1940. Recruté par le BCRA pour des missions secrètes, il devient Kim. Au cours d'un stage, il sympathise avec un inconnu. Cet inconnu, Jean Moulin, demande que Kim soit affecté à sa mission comme officier de liaison avec le mouvement « Libération » d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie. Pendant un an, Kim va organiser des atterrissages et des parachutages clandestins pour apporter à la Résistance des armes, de l'argent et de précieux contacts avec Londres. Lyon, Montluçon, Clermont-Ferrand, l'Ain, la Corrèze, Limoges, Paris, Tours, Chartres, des équipes, des réussites, des échecs, mais aussi des arrestations, des déportations, des morts. Il est reconnu comme un Compagnon de la Libération le 24 mars 1945 et se voit en outre décerner la médaille de la Résistance et la croix de guerre (avec 4 citations). Fils de Kim, né en 1946, l'auteur décrit à partir de souvenirs, de témoignages et d'archives, l'action d'un héros très secret et de celles et ceux qui lui ont permis de mener à bien sa mission.

Nous avons vu

Revoir *L'Armée des Ombres*

par *Philippe Labro*

Il n'y avait pas plus légitime que Jean-Pierre Melville pour adapter à l'écran *L'Armée des Ombres*[1]. Son passé militaire, sa proximité avec la Résistance et, bien entendu, son génie de la mise en scène, ont permis la naissance de ce que je considère comme l'un des chefs d'œuvre du cinéma français. Melville, qui fut mon mentor et mon ami, a su restituer l'héroïsme, le sens du sacrifice, les difficultés quotidiennes de ceux qui résistèrent, grâce à son talent, bien sûr, et en particulier celui d'avoir choisi des interprètes hors pair (Paul Meurisse, Lino Ventura, Simone Signoret…), et grâce à la force de sa propre expérience.

C'est aussi avec la mémoire de mon oncle, Henri Magny, Compagnon de la Libération, mort à la tête de ses troupes[2] à Monte-Cassino, que j'ai revu plus de vingt fois ce chef d'œuvre de Melville que les imbéciles maoïstes d'après Mai 68 avaient méprisé à sa sortie !

Depuis, *L'Armée des Ombres* est entrée dans la légende du cinéma.

1. Ce film, sorti en 1969, est adapté du roman éponyme de Joseph Kessel, publié en 1943.
2. Henri Magny, tué à la bataille de San Giorgio le 16 mai 1944, commandait le Bataillond'Infanterie de marine et du Pacifique depuis mai 1943. Il était le frère d'Henriette, dite« Netka », la mère de Philippe Labro, qu'il fait revivre dans *Ma mère, cette inconnue*(Gallimard, 2017), dont nous avons rendu compte dans le numéro 12 du *Bulletin*.

Bulletin de l'Association des Familles de Compagnon de la Libération
Hôtel national des Invalides
51 bis, Bd de La Tour Maubourg, 75007 Paris

Directeur de la publication : Jean-Paul Neuville

Directeur de la rédaction : François Broche

Comité de rédaction : Françoise Basteau, Bernard Brigouleix, Patrice Gallas, Claude Massu, Catherine de Sairigné-Bon, Guillemette de Sairigné, Grégoire Thonnat, Henri Weill.

Ont participé à ce numéro : général (2S) Christian Baptiste, Serge Barcellini, Françoise Basteau, Lionel Boucher, Bernard Brigouleix, François Broche, Joëlle Colmay-Robert, Sylvain Cornil-Frerrot, Lionel Dardenne, Marie Dewavrin, Clotilde de Fouchécour, Patrice Gallas, Fabrice Grenard, Roger Guillamet, Jérôme Kerferch, Philippe Labro, Paul de Laroullière, Frantz Malassis, Claude Massu, Jean-François Muracciole, Jean-Paul Neuville, Jean-Michel Porcheron, Philippe Radal, Guillemette de Sairigné, Catherine de Sairigné-Bon, Eric Segonne, Maxime Tandonnet, Grégoire Thonnat, Lucas Tranape, Vladimir Trouplin, Noé Tsuji, Henri Weill.

Crédits photos : Ordre de la Libération : 1, 15, 17, 20, 23, 36 ; Jean-Michel Porcheron : 1, 13 ; Noé Tsugi : 9 ; Loïc Teisserenc : 9 ; Armée de l'Air et de l'Espagce : 10, 11, 12 ; AM-FAFL : 14 ; Ville de Neuilly : 15 ; François Broche : 16 ; Fondation de la France Libre : 18 ; Marine Nationale : 19 ; Nicolas Simon : 25 ; 13e DBLE : 35. Cahier central : 13e DBLE ; François et Françoise Basteau. Supplément CNRD : Musée de la Résistance en ligne : 1 ; Ordre de la Libération : 3, 8, 9, 13, 14 ; Fédération André Maginot : 4 ; Centre national Jean Moulin : 15

Maquette : Isabelle Jones - jones.isabelle@wanadoo.fr
Contact rédaction : brochefrancois@orange.fr
Contact carnet : cdesairigne@wanadoo.fr
ISSN 1964-924X

Pour adhérer à

Association des Familles de Compagnon de la Libération

AFCL

Découper (ou photocopier), remplir et retourner avec votre chèque par courrier postal ou adhérer en ligne

Comme plusieurs milliers d'associations déclarées en France, nous avons choisi HelloAsso comme partenaire pour les paiements électroniques. ce qui vous permet de régler votre adhésion entièrement "en ligne", à l'aide d'une carte bancaire.

• La sécurité de la transaction est assurée par les mêmes procédés que ceux employés par les sites marchands les plus sérieux, présents sur internet.

• HelloAsso ne conserve pas de copie des données bancaires et n'utilise en aucun cas les informations personnelles collectées pour communiquer sur son offre de service ou celle d'organismes tiers.

• Le service proposé par HelloAsso est entièrement gratuit. Aucune commission n'est prélevée sur votre cotisation ou vos dons, HelloAsso se rémunère avec les pourboires librement laissés par les utilisateurs et qui ne sont pas obligatoires.

En utilisant le paiement électronique, vous permettez aux bénévoles de votre Association d'économiser beaucoup de temps en tâches administratives (ouverture courrier, vérification et encaissement chèque).

Il y est également possible de faire un don à l'AFCL.

Pour adhérer à

Société des Amis du Musée de l'Ordre de la Libération (SAMOL)

Découper (ou photocopier), remplir et retourner avec votre chèque par courrier postal ou adhérer en ligne

Le musée de l'Ordre de la Libération est rénové et officiellement accessible à tous depuis le 21 mai 2016. Nous ne pouvons qu'encourager les membres de l'AFCL à adhérer aux

Amis du musée de l'Ordre de la Libération.

ADHÉSION OU RENOUVELLEMENT COTISATION 2023

Je soussigné,

Nom .....
Prénom .....
Adresse postale .....
Code postal ..... Ville .....
Téléphone .....Courriel .....
Date de naissance .....
Nom et prénom du Compagnon .....
Lien de parenté .....

Adhère ou renouvelle ma cotisation en qualité de membre de l'AFCL :

- **30 € (20 € pour les moins de 25 ans)** avec abonnement au Bulletin de notre Association,
  - ☐ Ne souhaite pas recevoir un exemplaire imprimé du Bulletin, mais seulement la version numérique,
- Souhaite effectuer un don complémentaire libre pour soutenir les actions de notre Asssociation de _____ €,

Total à payer 2023 : _____ €

Modes de règlement :

- Paiement en ligne sécurisé via l'application sécurisée HelloAsso :https://www.helloasso.com/associations/association-des-familles-de-compagnon-de-la-liberation.
- Chèque libellé à l'ordre de l'AFCL et adressé au siège de l'Association : AFCL - Hôtel national des Invalides - 51 bis boulevard de La Tour-Maubourg – 75007 Paris,

Fait à _____ Le _____

Signature :

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION (SAMOL)

Régie par la loi 1901 et reconnue d'utilité publique, la SAMOL a pour but de « promouvoir la connaissance du musée de l'Ordre de la Libération, pour en accroître le rayonnement en France et à l'étranger, favoriser l'enrichissement de ses collections en suscitant des libéralités ou des prêts gratuits, procurer gratuitement les concours nécessaires à certaines acquisitions, restaurations ou réalisations. » Situé dans le cadre prestigieux de l'Hôtel des Invalides, grâce au soutien des « Amis », le Musée peut poursuivre l'action entreprise depuis sa création et rester un vecteur pérenne et efficace de diffusion de l'histoire des Compagnons de la Libération.

* Je règle ma cotisation 2023 en ligne sur le site www.aamol.fr
(paiement sécurisé mis en œuvre par notre partenaire HelloAsso)
ou
* Je vous fais parvenir un chèque de 40 € libellé à l'ordre de Société des Amis du Musée de l'Ordre de la Libération »
* Membre bienfaiteur : 80 €

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
Code postal ..... Ville .....
Téléphone ..... email .....

Un reçu fiscal vous sera délivré dès réception de votre cotisation.

SAMOL – Association reconnue d'utilité publique –
51, bis boulevard de La Tour-Maubourg 75007 Paris
www.aamol.fr / contact@aamol.fr / (T) 01 47 05 04 10

CARNET DE L'AFCL

NAISSANCES

Augustine d'Harcourt, arrière-petite-fille du Compagnon Emmanuel d'Harcourt, le 19 juin 2022 à Compiègne (Oise).
Melchior de Lannoy, arrière-petit-fils du Compagnon Emmanuel d'Harcourt, le 5 février 2022 à Tournai (Belgique).
Violette de la Raitrie, arrière-arrière-petite-fille du Compagnon Paul Neuville, le 8 juin 2022, à Paris.
Wilhelmine de la Tour d'Auvergne, arrière-arrière-petite-fille du Compagnon Philippe Leclerc de Hauteclocque, le 7 juin 2022, à Paris

FIANÇAILLES

Chloé de Ponton d'Amécourt, arrière-arrière-petite-fille du Compagnon Léonel de Moustier, avec Geoffroy de Kersauson, le 11 septembre 2022 à Pescheseul - Avoise (Sarthe)
Antoine de Ponton d'Amécourt, arrière-arrière-petit-fils du Compagnon Léonel de Moustier, avec Juliette d'Autheville le 18 décembre à Pescheseul - Avoise (Sarthe).

MARIAGES

Fanny Dreyfous-Ducas, petite-fille du Compagnon Daniel Dreyfous-Ducas, avec Eric Fagon, le 26 novembre 2022 à Paris.
Maxime Gallas, petit-fils du Compagnon André Gallas, avec Aélis Pfister, le 9 juin à Paris.
Alix Gaultier de La Ferrière, arrière-petite-fille du Compagnon Augustin Jordan, avec Géraud Colcombet, le 17 septembre 2022 à Vouvray (Indre-et-Loire)
Thomas Gaultier de La Ferrière, arrière-petit-fils du Compagnon Augustin Jordan, avec Camille Guétin, le10 juillet 2021 à Iguerande (Saône-et-Loire)
Colombe Jordan, petite-fille du Compagnon Augustin Jordan, avec Robert de Mercey, le 18 décembre 2021 à Sainte-Anne d'Auray (Morbihan).
Iris Petitier, arrière-petite-fille du Compagnon Roger Gérard, avec Hubert Lauzeral, le 3 septembre 2022 à Clamecy (Nièvre).

DÉCÈS

Hervé Beaugé, fils du Compagnon Henri Beaugé, le 13 octobre 2022, aux Canaries.
Nicole Béon, fille du Compagnon Raoul Béon, le 11 juillet 2022, à Bordeaux (Gironde).
Antoinette Couillault, née Gazeau, fille du Compagnon Marcel Gazeau, le 21 janvier 2022, à Paris.
Jean-Jacques Guillamet, fils du Compagnon Roger Guillamet et frère de Roger Guillamet, président d'honneur de l'AFCL, le 25 septembre 2022 à Meignien (Côte d'Or).
Florence Leclerc de Hauteclocque, petite-fille du Compagnon Philippe Leclerc de Hauteclocque, le 30 juin, au Mesnil-Guillaume (Calvados)
Jacques Pons, gendre du Compagnon Georges Cabanier, le 27 novembre 2021.
Clotaire Adeline Soret de Boisbrunet, arrière-arrière-petit-fils du Compagnon Louis Le Bastard, le 4 août 2022, à l'âge de 3 ans et demi.

Le colonel Aubry remet à Jean-Paul Neuville une médaille de la 13e Demi-Brigade de Légion étrangère commémorant la visite de l'AFCL à l'occasion de la fête de Camerone. Ci-dessous : le recto et le verso de la médaille.

Le colonel Aubry s'entretient avec les membres de l'AFCL

Pages jeunes

Fort du succès de la précédente édition, l'AFCL Jeunes a réitéré l'organisation de son concours de dessins à destination des plus jeunes. Comme l'année dernière, il s'agit d'inciter les enfants et les adolescents à connaître leur patrimoine familial et national, et mettre à l'épreuve leur créativité. Une occasion de mettre en lumière les Compagnons et transmettre leurs valeurs et leur mémoire.

Cette année, le thème était « Mon Compagnon ». Chacun a pu choisir un Compagnon qui l'inspirait et à qui il souhaitait rendre hommage. Il n'est pas nécessairement le Compagnon de sa famille. De nombreux dessins, tous de grande qualité, nous sont parvenus, notamment dans la catégorie 7-10 ans. Nous remercions tous les participants et les félicitons. Il a fallu, malgré tout, faire un choix, vous trouverez donc sur cette page les dessins des lauréats.

Domitille Maspétiol

Dans la catégorie 7-10 ans :

1er prix : **Clément Dalmas**, 8 ans,
descendant du Compagnon Pierre Messmer

2nd prix : **Constantin Drouault**, 10 ans,
descendant du Compagnon Paul Jourdier

3ème prix : **Manon Gourdelle**, 7 ans,
descendante du
Compagnon Henri Rol-Tanguy

Dans la catégorie 11-14 ans :

1er prix : **Elise Broche**, 11 ans,
descendante du
Compagnon Félix Broche

2nd prix : **Augustin Messmer**, 13 ans,
descendant du
Compagnon Pierre Messmer